



**EN APARTÉ**  
L'histoire d'Adrien Gagnon  
Page F 2



**ANNIVERSAIRE**  
François-Xavier Garneau,  
l'inventeur du Québec  
Page F 5

# LECTURES

## d'été

## Les chemins du crépuscule d'Enrique Vila-Matas

LOUIS HAMELIN

**S'**il faut croire tout ce qu'on lit et, plus encore, ce qu'on ne lit pas, la question n'est plus: «Que lirez-vous pendant vos vacances?», mais bien: «Lirez-vous pendant vos vacances?» Idem pour la variante philosophique: «Apporterez-vous un livre sur une île déserte?» Des réponses inédites à cette vieille scie se présentent à l'esprit: «Ça dépend si les ondes Explorenet se rendent bien...» A quoi j'ajouterais que le problème de l'île déserte, aujourd'hui, n'est plus de savoir si les ondes se rendent ou pas, mais s'il faut couper le palmier parce qu'il cause des interférences.

Depuis Gutenberg, lire n'a probablement jamais été aussi passionnant qu'en ce moment. A certaines époques, le contenu d'un bouquin pouvait vous conduire directement au bûcher. Maintenant, c'est l'acte en soi qui me paraît constituer une forme discrète de rébellion. Pression technologique et confusion des espaces public et intime sont les deux mamelles siliconées de l'époque. Résister est démodé. Comme lire, cette pratique de l'intériorité et de son corollaire, la lenteur. Prendre le temps. Une périphrase idéale, qui ne désigne pas seulement le mode d'emploi, mais aussi le but.

Même un mauvais ouvrage est encore de la pensée. Quand je vois quelqu'un lire en public, j'ai tout de suite envie de connaître le titre et je me tords parfois le cou pour y arriver. Alors que le texto consulté par le quidam du wagon de métro me décourage d'avance par son insignifiance pressentie. Oui, je suis bourré de préjugés. J'affronte le monde avec mon héritage à moi, je l'interprète à la lueur des livres, ils sont le prisme qui déforme ma vision, comme celle de Don Quichotte l'était par les romans de chevalerie. Cette posture grotesque (pourfendeur de moulins à vent) et noble pourtant, ce mélange de courage et de vanité, ce combat crépusculaire pour que triomphe, ô combien follement! le cœur humain sur l'intelligence artificielle et le langage programmé des serveurs du progrès, ne sont peut-être après tout que la seule attitude intellectuelle encore capable de donner un sens à toute une existence consacrée à cette aventure: lire, écrire.

Alors, si je n'étais pas moi et n'avais donc pas déjà lu le *Journal volubile* d'Enrique Vila-Matas, que, d'autre part, je devais passer une semaine cet été sur une île déserte, je m'assurerais d'emporter ce livre. D'abord pour l'espace ainsi économisé: lire Vila-Matas possède un effet multiplicateur. Mon nom est légion, pourrait-il dire sans trop se vanter. Sa prose poreuse laisse passer la lumière de nombreuses autres écritures, elle nous convie à un rendez-vous d'œuvres. Il y a chez lui une éthique du citateur qui mérite d'être soulignée: «Citer, c'est respirer la littérature pour ne pas étouffer parmi les clichés traditionalistes et circonstanciels qui viennent au fil de la plume quand on s'obstine dans cette vulgarité suprême: Ne rien devoir à personne.»

Cette stimulante chambre d'échos qu'est la littérature annoncée jadis par l'*Œuvre ouverte* d'Umberto Eco et l'intertextualité, son rejeton à la mode des années 80, encore faut-il posséder une culture littéraire pour l'animer. «Le salon de notre vie quotidienne (peut) être une grande centrale de hasards», observe Vila-Matas qui, quand

une amie lui téléphone de la tombe de Melville à New York, alors qu'il lit Rick Moody sur Hawthorne, se souvient que *Moby Dick* est dédié à l'auteur de la *Lettre écarlate*. Nous connaissons tous de ces petits moments de synchronicité dont la vie des livres est prodigue. Petits faits qui sont comme la poussière de pollen portée par le vent et qui féconde la graine qui va germer dans certains cerveaux et non dans d'autres, pour enrichir la vaste trame significative et résonante du monde. Je discours sur Vila-Matas qui discours sur Julien Gracq qui discours sur Proust, et ça me fait penser que, hier, au Saint-Bernard, entre la première et la deuxième période, Jacques Demers, Bob Hartley et Dave Morrissette donnaient l'impression de prôner une tout autre conception de la mise en abîme. Par un de ces capricieux déphasages dont la technologie numérique semble coutumière, les propos du trio me parvenaient après une sorte d'autodoublage de mauvaise qualité en direct. Troublant. Profitant d'une autre défaillance du système, j'ai détraqué une machine à pinottes. Ayant droit à quelques parties gratuites, j'ai soupé aux cachous.

Ce que j'aime bien chez Vila-Matas, ce n'est pas tant cette tranquille manière de penser à contre-courant (le jardin est plutôt fréquenté...), que cette affirmation, implicite chez lui, il me semble, du fait que l'intelligence, bien plus que le sirop humanitaire qui coudine avec la culture de masse, est actuellement sur cette planète un facteur de changement, peut-être le seul processus révolutionnaire encore possible à l'échelle de l'individu. Ajoutez à la lucidité un peu d'humour et vous avez, tout à coup, une île déserte presque habitable. «Le froid me fascine. J'en suis venu parfois à penser qu'il dit la vérité sur l'essence de la vie. Je déteste l'été, la transpiration des belles-mères faisant le grand écart sur le sable du cirque des plages...» Non? Alors ceci: «Ce pays n'est fait ni pour la sagesse ni pour la pensée. Dans de telles circonstances, beaucoup trouvent qu'il est évident qu'on ne peut rien faire et que le mieux est de s'éloigner discrètement, de continuer à lire et à écrire, à enseigner et à étudier, en définitive à résister, un comportement qui, tout compte fait, peut acquérir une véritable dimension politique et rappelle l'esprit initial de la philosophie au sens socratique: l'individu qui se promène au crépuscule, dialogue avec les autres, leur montre l'éventuelle vérité des choses et espère qu'ils la construiront ensemble. La construction de la vérité passe par les chemins du crépuscule.» Monsieur le Citateur, permettez que je m'incline.

«Le froid me fascine. J'en suis venu parfois à penser qu'il dit la vérité sur l'essence de la vie. Je déteste l'été, la transpiration des belles-mères faisant le grand écart sur le sable du cirque des plages...» Non? Alors ceci: «Ce pays n'est fait ni pour la sagesse ni pour la pensée. Dans de telles circonstances, beaucoup trouvent qu'il est évident qu'on ne peut rien faire et que le mieux est de s'éloigner discrètement, de continuer à lire et à écrire, à enseigner et à étudier, en définitive à résister, un comportement qui, tout compte fait, peut acquérir une véritable dimension politique et rappelle l'esprit initial de la philosophie au sens socratique: l'individu qui se promène au crépuscule, dialogue avec les autres, leur montre l'éventuelle vérité des choses et espère qu'ils la construiront ensemble. La construction de la vérité passe par les chemins du crépuscule.» Monsieur le Citateur, permettez que je m'incline.

### JOURNAL VOLUBILE

Enrique Vila-Matas  
Traduction de l'espagnol par André Gabastou  
Christian Bourgois Editeur  
Paris, 2009, 287 pages



L'individu qui se promène au crépuscule, dialogue avec les autres, leur montre l'éventuelle vérité des choses et espère qu'ils la construiront ensemble

NEWS.COM.CA

www.instantmeme.com



HANS JÜRGEN GREIF

ON PEUT SE PASSER DE TOUT,  
SAUF DE LA LITTÉRATURE ET DES  
CHATS

Graffiti à l'entrée du Hallesche Markt, Berlin

Le chat proverbial. Histoires de Hans-Jürgen Greif 300 pages, 25 \$

L'instant même

Hans-Jürgen Greif

LE CHAT  
PROVERBIAL



L'instant même

# LECTURES D'ÉTÉ

ROMAN

## Sœur à sœur

SUZANNE GIGUÈRE

Valdera, Valderi. Ce sont les noms de deux sœurs, complémentaires et pourtant opposées. Valdera a choisi les enfants et le bonheur d'un quotidien légèrement chaotique, ce qui ne l'empêche pas d'écrire un roman et d'étudier le chant choral, sachant bien qu'elle n'a pas le talent ni la voix de Valderi. A travers les péripéties d'Adrienne, Ludovic et Ludvine, Chère-Élise et Cher-Eugène, Pierre-Pol et tant d'autres nous sont dévoilées parallèlement l'apprentissage par Valdera de la partition du *Cantique des Cantiques*, le très beau chant d'amour attribué au roi Salomon, mis en musique par Giovanni Pierluigi da Palestrina. La musique, comme une impulsion, anime ce roman mélancolique et contenu.

Au fil du récit, Valdera ressent profondément le besoin de se hisser à la hauteur de sa sœur. L'écriture s'effectue à rebours. Tandis qu'on progresse dans l'intimité des personnages, on assiste à une remontée de drames refoulés, de questionnements filiaux, d'évocations de l'enfance et des mythifications qui lui sont propres, de secrets et d'aveux.

A la fois grave et fantaisiste, le roman est ponctué de musiques, de rires, d'intrigues, de jeux et d'énigmes qui surgissent, imprévisibles. L'auteure procède par bonds d'une histoire à l'autre: celle de la grand-mère Adrienne, qui a voyagé autour du monde, a connu une histoire d'amour avec un Colombien aveugle, puis a laissé un cahier

de feuilles blanches dont le titre, *Muerte*, inspire à ses petits-enfants une histoire marquée de glissements brusques du réel au merveilleux. Il y a encore cette histoire d'un vieux peintre qui s'est perdu lors d'une expédition dans le Grand Nord, laissant une tache rouge sur son dernier tableau, et dont on ne sait «si c'est l'emballage devant la couleur, l'urgence de peindre ce qu'il voyait ou l'exaltation de vivre qui l'a tué».

Valdera est difficile à résumer. Le roman est fragmenté, en pièces détachées, «du découpu main» dira Valdera. Il est la marque d'une liberté d'inspiration et d'invention. La vie se déverse dans la fiction, la fiction dans la vie, les deux se mélangent, se transforment. Comme si la romancière considèrerait la vie et l'écriture comme un jeu sans fin et regardait vivre, au milieu du vertige, ses personnages.

Les livres de Borges traînent sur la table de nuit d'un des personnages. Ce n'est pas un hasard. Avec ce huitième roman, France Ducasse nous invite à une promenade dans son «jardin aux sentiers qui bifurquent». Au lecteur de s'y jeter avec trouble et délice.

L'auteure vit dans le Vieux-Québec avec un gentilhomme, trois enfants, deux araignées et un oiseau.

Collaboratrice du Devoir

VALDERA

France Ducasse  
L'instant même  
Québec, 2009, 252 pages

EN APARTÉ

## Au pays d'Adrien Gagnon

Dans les pharmacies, Dans les pharmacies... On veut du nougat et du chocolat, Des bonbons au citron, Des stylos, [...] Ces pharmacies-là Sont celles du Canada

- Charles Trenet, 1951

Mon grand-père racheta un jour les brevets et le bâtiment principal d'une fabrique de médicaments «patentés». La compagnie était spécialisée dans des élixirs conçus autant pour les chevaux que pour les humains. Bien sûr, seule la publicité, élevée au niveau de la propagande, était capable d'accorder une quelconque valeur à de pareilles panacées.

Un des hommes qui travaillaient là, au temps de la gloire de la fabrique, racontait volontiers que le «remède» le plus célèbre de l'entreprise, la Muskalene, un baume pour la peau auréolé de toutes les vertus, était fabriqué avec de la simple vaseline, des jaunes d'œufs et du colorant... On mélangeait le tout grâce à une grande pelle en fer, la même qui servait, précisait-il malicieusement, à malaxer un autre produit miracle, celui-ci conçu pour les chevaux.

Condamnée par les nouvelles lois de la santé publique, l'entreprise ne valait guère plus que le prix du bâtiment qui l'abritait, ce pour quoi mon grand-père s'en était d'ailleurs porté acquéreur.

Nous sortions alors de l'ère du chamanisme industriel, avec son lot de potions, de décoctions et d'élixirs divers. Débutait l'ère de la rigueur scientifique, avec ses laboratoires et ses analyses. Les croyances ont-elles disparu pour autant? A

Stanstead, dans les Cantons-de-l'Est, la fabrique artisanale d'un baume conçu en 1898 pour le pis des vaches, a vu ses ventes décupler depuis le jour où, en 2000, une jolie chanteuse, Shania Twain, a assuré qu'elle s'en enduisait le visage pour son plus grand bénéfice...

Il faudrait un jour écrire la formidable histoire des croyances populaires en matière de santé. Un long chapitre, évidemment, serait à consacrer à l'univers de la naturopathie et des vertus alléguées de certains «produits naturels». On y parlerait, bien sûr, de la formidable histoire d'Adrien Gagnon, père d'une lignée de «produits» constitués d'«ingrédients prouvés en clinique» (sic) et de «préparations dignes de confiance» qu'on trouve désormais partout en pharmacie.



JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Adrien Gagnon vient de se voir consacrer, à l'enseigne des Éditions Québecor, une hagiographie, œuvre de son fils Yvan et d'un «écrivain public». Né dans Kamouraska, passionné par la musique western, Adrien Gagnon est d'abord et avant tout fasciné par la musculation. En 1946, à 22 ans, ce jeune adonis lance une revue, *Santé et développement physique*. Il veut faire de sa revue «un livre national de santé et de psychologie». Dans le premier numéro, en éditorial, il explique que «toutes infractions aux lois de l'hygiène est [sic] une faute morale». Gagnon promet en outre d'enseigner à ses lecteurs «tout ce qu'il faut faire pour devenir en santé et heureux».

Autodidacte, Gagnon travaille d'abord comme machiniste, tout en se façonnant de gros bras grâce à la méthode de Charles Atlas. Il reprend l'idée des cours de musculation par correspondance, rédige lui-

même des avis sur diverses questions de santé, puis les imprime à la maison, sur une vieille Gestetner qui crache de l'encre comme lui crache le feu. Des titres? *L'hygiène sexuelle du culturiste, Santé et charme, Votre chevelure* ou encore un guide *Pour former des hommes sains et virils*. Le vent dans les voiles, Gagnon ouvre un centre de culture physique, vend des haltères et se fait promoteur de galas du muscle.

Il publie d'autres revues, dont *Santé naturelle*, sous-titrée *Soyez votre propre médecin*. Suit, naturellement, la commercialisation de divers produits, dont «un sérum de jeunesse», à la fin des années 50, constitué de gélée royale.

«Vous pouvez ne plus jamais être malade», affirme Adrien Gagnon dans ses publications, en suggérant que la santé est à atteindre «par les aliments». Nous sommes ici bien près d'une pensée simpliste à la Wilhelm Reich, où chaque individu se trouve, en un sens profond, à l'origine de ses maladies comme de sa santé. Au nombre des influences d'Adrien Gagnon, selon ses hagiographes, on trouve, chose certaine, Alexis Carrel, un des pères de l'eugénisme autant que de la naturopathie.

Une perquisition réalisée dans ses bureaux, «à la demande du ministre de la Santé du Canada», ne le met pas en déroute. Son fils dénonce cependant ces saisies, tout comme les faux patients envoyés en consultation par les instances publiques. Il voit dans ces initiatives gouvernementales de simples tentatives de réduire sans raison au silence l'entreprise de son père.

Adrien Gagnon connut quelques faillites. Mais ses affaires finirent, sur le tard, par devenir prospères grâce surtout à des produits comme NutriDiète ou NutriBar. Le fils Gagnon regrette aussi, en ces cas-là, que son père ait dû se battre pour contrer la «réaction très vive des divers spécialistes de la nutrition qui utilisaient toutes les tribunes pour critiquer ce nouveau régime», notamment «des journaux consacrés à la protection du consommateur».

Comme la durée de vie utile des produits pour le commerce ne dépasse guère sept ans, explique Yvan Gagnon, il fallait sans cesse voir à trouver autre chose pour relancer l'entreprise. Un jour, ce fut le sulfate de glucosamine. Comment découvrir-t-on un nouveau produit pareil? «Je viens d'entendre par

ler et j'ai lu à propos d'un produit nommé sulfate de glucosamine, explique Adrien Gagnon à ses hagiographes. Il est extrait de la carapace de crustacés et il a une action bénéfique sur les cartilages et les articulations. Je crois qu'on va se lancer là-dans.» Et voilà!

La comédienne Louise Deschâtelets, qui a longtemps assuré la promotion de la marque Adrien Gagnon, affirme qu'elle ne pouvait pas douter de la valeur de ses mélanges: «Adrien était d'une telle rigueur dans tout ce qu'il faisait qu'il ne pouvait rester aucun doute dans mon esprit: la fabrication et le contenu de ses produits étaient les résultats de la même qualité.» En fallait-il davantage pour établir l'indéniable efficacité de ces produits «élaborés en toute conscience sociale», demande Louise Deschâtelets? «Un jour, j'en eus une preuve supplémentaire, dit-elle. J'avais une amie qui s'était installée au Vietnam [...] et lorsque je lui ai dit que j'allais la visiter, elle me demande de lui apporter du sulfate de glucosamine Adrien Gagnon. Cela m'a convaincu encore plus de l'efficacité de ses produits.» Pour les gens qui n'étaient pas encore convaincus, Adrien Gagnon avait aussi conçu des produits pour ça: des publicités. Temps d'antenne dans les radios populaires, info-pubs à la télé, publiereportages dans des feuilles populaires comme *Echos Vedettes*, *Le Journal de Montréal* et *Le Lundi*.

En annexe de cette hagiographie, intitulée simplement *Adrien Gagnon, l'histoire d'un pionnier et d'un pilier de la culture physique et de la naturopathie*, le docteur Augustin Roy, ancien président du Collège des médecins, estime que les annonces d'Adrien Gagnon «n'ont pas été exagérées et les messages qu'elles portaient n'induisaient pas en erreur». En un mot, Adrien Gagnon, dit-il, n'appartient pas à ce groupe de naturopathes qui, par leurs promesses, «promettaient plus qu'ils ne pouvaient offrir».

Je me propose donc d'essayer ces jours-ci une cure de Super Energex d'Adrien Gagnon, constitué de «gingeng sibérien», «chinois», «brésilien», «indien» et «péruvien». Pas de gingeng de l'île Verte, hélas, mais le tout est au moins contenu dans une base «phytoactive». Sinon, chacun sait bien que ça ne fonctionnerait pas.

jfnadeau@ledevoir.com

### Romans



Françoise Cliche  
**L'arbre qui glapit**

Roméo, un plombier à la retraite, ne sortira pas indemne de son séjour au Guatemala où, avec sa femme Marie et cinq autres bénévoles, il est allé construire une classe supplémentaire à une école. Mais il y connaîtra aussi de grandes joies. Un récit savoureux!



roman, 272 p., 25 \$



roman, 304 p., 23 \$



André Pronovost  
**Plume de Fauvette**

André Pronovost, avec un doigté qui l'apparente à Marcel Pagnol par l'humour, le ton et l'humanité nous présente le petit monde du Bord-de-l'Eau, là où chaque individu joue le rôle principal. De grands drames s'y jouent qui ont des conséquences planétaires, rien de moins.



Michèle Rechtman Smolkin  
**C'est encore loin, le bonheur?**

Quand elle avait cinq ans, personne n'a voulu lui dire que sa mère était morte. Son père s'est contenté de lui présenter sa nouvelle maman, la femme avec qui il venait de se remarier. Aujourd'hui, elle se souvient de son enfance et de son adolescence, passées à Paris et au Maroc, et elle se questionne sur son identité métissée.



roman, 192 p., 23 \$

### Nouveautés poésie



Terre de faïence

Terre de faïence  
Michel A. Thérien

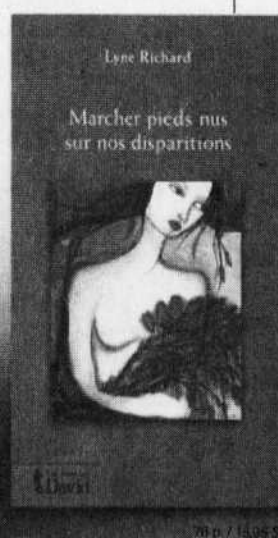
Finaliste du prix du Gouverneur général en 2008 pour son recueil *Du vertige et de l'espoir*. *Carnets africains*, Michel Thérien embrasse dans *Terre de faïence* une préoccupation pour la Terre, dont il évoque à la fois l'étroitesse et la grande fragilité.

Lancement  
le 17 juin de 17 h à 19 h  
Galerie d'art Jean-Claude Bergeron  
150, rue St-Patrick, Ottawa

### Marcher pieds nus sur nos disparitions

Lynne Richard

Dans un souffle aux accents épiques, Lynne Richard aborde l'amour et l'érotisme, la tendresse et la violence, le bonheur et la douleur avec la même acuité. Entre ces pôles, sa voix nous fait voyager et rappelle notre fragilité.



Sur le parvis des nuages

Sur le parvis des nuages  
Marcil Cossette

La beauté de la nature et les départs des êtres chers, l'enfance d'hier et d'aujourd'hui, la beauté intérieure et celle des petites choses: ce recueil se présente comme la porte d'entrée au monde sensible, aux questionnements sur la mort et ce qu'il reste de soi.

Les Éditions David  
EDITIONS DAVID.COM

## L'art égyptien AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Un panorama historique de l'art moderne égyptien

Venez assister à la  
**CONFÉRENCE DE NAZLI MADKOUR**  
Le 16 juin à 19h à la Librairie Monet  
Réservations: 514-337-4088 p.213 ou  
annepascal@librairiemonet.com

Visitez nazlimadkour.com et egypt-edu-can.net

Monet nous réinventons la librairie

Galeries Normandie 2752, rue de Salaberry, Montréal H3M 1L3

# LECTURES D'ÉTÉ

## D'autres romans québécois pour la saison estivale



DANIELLE LAURIN

Parmi les romans parus au Québec ces derniers mois, lesquels inscrire sur sa liste de lecture pour l'été? Après les incontournables signés Catherine Mavrikakis, Nicolas Dickner, Jacques Poulin, Jean-François Beauchemin, Gérard Bouchard et Sophie Thibault, suite et fin de notre sélection.

Le bonheur, dans toutes ses déclinaisons. Celui qu'on oublie de voir. Celui qu'on vole au malheur. Celui qu'on espère, après la tempête. Le bonheur comme quête: c'est la toile de fond de deux romans pourtant très différents. Deux histoires qui prennent aux tripes.

*Le bonheur est assis sur un banc et il attend* (Stanké), de Janik Tremblay, se situe dans la foulée de la tuerie de l'École Polytechnique: suicide d'un côté, deuil impossible de l'autre. Et la vie, l'amour, les projets qui n'en continuent pas moins. Jusqu'à ce que la mort frappe encore.

*C'est encore loin le bonheur?* (XYZ), de Michèle Rechtman Smolkin, raconte à rebours le parcours d'une femme qui a perdu sa mère à l'âge de cinq ans, dans des circonstances restées inexplicables. Elle ne s'en est jamais remise. Aujourd'hui, mère à son tour, tandis qu'elle veille son enfant malade, elle revisite ses souvenirs pour mieux construire l'avenir.

Petite perle d'inventivité

pour qui souhaite être dépay-sé: *HKPK* (Marchand de feuilles), de Michèle Plomer. *HKPQ*, pour Hong-Kong/P.Q. Où l'on suit une Québécoise dans ses pérégrinations hong-kongaises. Tout peut arriver quand on est pourchassée par un fantôme, amoureuse d'un poisson et fascinée par une voleuse de bijoux.

Décidément, les Éditions Marchand de feuilles misent sur l'originalité. Sur l'ironie, les voix décalées, aussi. *La Massothérapie*, premier roman de Maia Loinaz, elle-même massothérapeute, vous fera bidonner: piquant à souhait. Caustique, même, par moments. Et, encore plus acide, sarcastique au possible: *La Bar-mitsva de Samuel*, qui marque les débuts littéraires de David Fitoussi.

Autre premier roman, mais dans un tout autre ton, plus intimiste: *Olivier ou l'inconsolable chagrin* (Hurtubise), signé Nicole Fontaine. Ou il est question de pédophilie. Hyper tragique. Poignant.

### Les nouvelles

Au rayon nouvelles, soulignons, chez Boréal, l'intense et lyrique recueil de Robert Lalonde, *Un cœur rouge dans la glace*. Où l'on retrouve trois récits, tournant autour de la mort, du deuil, de la renaissance. Et de la littérature, de l'écriture comme moyen de se perdre, de toucher le fond, pour mieux se trouver.

Chez le même éditeur: *L'Enfant*, de Caroline Montpetit. Tellement touchant. Tellement gracieux. Tellement juste. Tout ici nous ramène aux enfants, aux liens que l'on tisse avec eux.

Toujours au Boréal, pour rire jaune: *Êtes-vous mariée à un psychopathe?* Nadine Bismuth y passe en revue le couple dans tous ses états. Infidélité, men-



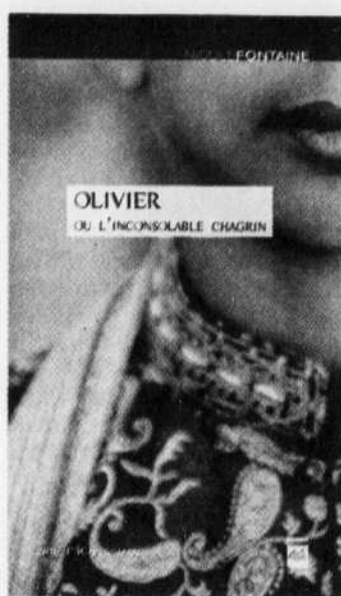
songe, tromperie: tout est là.

Aussi, à l'instant même: *Le Chat proverbial*, de Hans-Jürgen Greif. Un recueil excentrique, astucieux. Pour les amoureux des chats et les amateurs de proverbes. Mais pas seulement.

Du côté des romans traduits de l'anglais, on retient, du Québécois Neil Bissoondath, *Cartes postales de l'enfer* (Boréal). Où l'on plonge dans l'univers d'un homme à l'identité trouble dont la vie est bâtie sur le mensonge. Une histoire qui glace le sang.

Traduits de remarquable façon par le même tandem, Lori Saint-Martin et Paul Gagné, deux premiers romans saisissants. Signés par des Ontariennes, Lori Lansens et Gil Adamson. Qu'on voudra suivre absolument, dont on attend impatientement le prochain livre.

D'abord, *Les filles* (Alto). Qui donne la parole à des sœurs siamoises: elles ont une veine essentielle commune, n'ont ja-



mais pu être séparées. À 29 ans, elles décident d'écrire, chacune de leur côté (façon de parler...), leur autobiographie. Saugrenu, inattendu. Plein de dérision. Et de tendresse. Exceptionnel, vraiment.

Dans une autre veine, *La Veuve* (Boréal/Christian Bourgois). Où l'on se prend d'affection pour une jeune veuve en fuite. Elle tue son mari, on découvre comment et pourquoi le moment venu. Elle est au bord de la folie, lutte pour sa survie dans un monde hostile, menaçant. Grandiose épopée, haletante et poétique, qui se situe dans l'Ouest canadien, au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Et puis, et puis... Il y a un troisième roman de la grande Margaret Laurence qui vient de paraître en français chez Alto. Préfacé par nulle autre que Lise Tremblay. Le titre: *Ma maison est en feu*. J'y plonge à l'instant. Et je vous en reparle la semaine prochaine...

## Rites de l'Île-aux-Grues

ISABELLE PARÉ

Les Heures bleues ajoutent un nouveau titre à leur collection ludique sur les comtés et les régions du Québec, avec *Carnets de l'Île-aux-Grues*, véritable plongeon dans les rites et légendes de cette île mythique.

Après *Carnets de Charlevoix* et *Carnets du Vieux-Québec*, ce nouvel ouvrage, écrit à quatre mains, propose un périple impressionniste à travers l'Île-aux-Grues, par le truchement d'entrevues réalisées par les auteurs avec une quarantaine de locaux. Gruois d'adoption, après avoir passé quatre années

pleines sur cette île plantée au milieu du fleuve, Julie Stanton, journaliste-écrivaine, et Régis Mathieu, ex-enseignant, nous livrent des extraits choisis de ces entrevues, qui rappellent les aléas et les joies de vivre dans ce lieu unique, au gré des marées, des courants et des micarèmes. Le tout est ponctué de photos d'époque, de croquis et de toiles de l'Île-aux-Grues.

### CARNETS DE L'ÎLE-AUX-GRUES

Julie Stanton et Régis Mathieu  
Éditions les heures bleues  
Montréal, 2009, 127 p.



Charles Vézina, *La barque de mon père*, 2004.

### EN BREF

#### 1Q84: Murakami best-seller japonais

Moins de deux semaines après sa parution, les ventes du dernier roman du Japonais Haruki Murakami dépassent le million d'exemplaires. Après avoir écoulé 560 000 exemplaires du premier tome et 500 000 du second, son éditeur Shinchosha Publishing Co. a annoncé hier un neuvième tirage du livre.

1Q84, qui peut aussi se lire 1984, est sorti le 29 mai au Japon. Le contenu de ce livre de 1000 pages est resté secret jusqu'à cette date, mais cela n'a pas empêché les fans japonais d'en réserver des dizaines de milliers d'exemplaires et d'en faire un best-seller avant même sa sortie en librairie. C'est le premier roman depuis cinq ans pour l'écrivain de *La Ballade de l'impossible* et des *Chroniques de l'oiseau à ressort*. — *Le Devoir*



LIBRAIRIE  
**BONHEUR D'OCCASION**

*Livres d'occasion de qualité*

- ~ Livres d'art et de collections
- ~ Canadienne
- ~ Livres anciens et rares
- ~ Bibliothèque de la Pléiade
- ~ Littérature
- ~ Philosophie
- ~ Sciences humaines
- ~ Service de presse
- ~ BD, livres jeunesse

**Achetons à domicile**

514-522-8848 1-888-522-8848  
4487, rue De La Roche (angle Mont-Royal)  
bonheuroccasion@bellnet.ca

**NOUS NOUS DÉPLAÇONS PARTOUT AU QUÉBEC, POUR L'ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES IMPORTANTES.**

Faites vos provisions pour l'été

À l'achat de trois livres, Le Parchemin vous offre:

**15%** de rabais sur le premier livre\*

**20%** de rabais sur le deuxième livre\*

**25%** de rabais sur le troisième livre\*

Offre en vigueur jusqu'au 28 juin 2009 sur présentation de cette annonce seulement

**le Parchemin**

Mezzanine métro Berri-UQAM, 505, rue Sainte-Catherine Est  
TÉL.: 514-845-5243 www.parchemin.ca

**ARCHAMBAULT**  
Une compagnie de Quebecor Media

**PALMARÈS LIVRES**

Résultats des ventes: du 2 au 8 juin 2009

ROMAN	OUVRAGE GÉNÉRAL
1 MILLÉNIUM T. 1: LES HOMMES QUI... Stieg Larsson (Actes Sud)	1 PAPILLES ET MOLÉCULES François Chartier (La Presse)
2 CHÈRE LAURETTE T. 4 Michel David (Hurtubise HMH)	2 GUY LALIBERTÉ: LA VIE FABULEUSE... Ian Halperin (Transit Médias)
3 LES PORTES DE QUÉBEC T. 4 Jean-Pierre Charland (Hurtubise HMH)	3 LA BIBLE DES ANGES Joane Flansberry (Dauphin Blanc)
4 JE T'AI DONNÉ MON CŒUR Mary Higgins Clark (Albin Michel)	4 CE QU'IL FAUT SAVOIR AVANT DE... John Izzo (Un monde différent)
5 SI JE RESTE Gayle Forman (Oh Éditions)	5 HORMONES AU FÉMININ Sylvie Demers (de l'Homme)
6 JE REVIENS TE CHERCHER Guillaume Musso (Pocket)	6 L'ART DE L'ESSENTIEL Dominique Loreau (Flammarion)
7 LEXI SMART A LA MÉMOIRE QUI FLANCHE Sophie Kinsella (Belford)	7 LES RÊVES DE MON PÈRE Barack Obama (Points)
8 L'INFILTRÉ John Grisham (Robert Laffont)	8 COUP DE POUCE: BARBECUE ET... Coup de pouce (Transcontinental)
9 LE LISEUR Bernhard Schlink (Gallimard)	9 LA BIBLE DU BARBECUE Steven Raichlen (de l'Homme)
10 LES YEUX JAUNES DES CROCODILES Katherine Pancol (Livre De Poche)	10 NARUTO T. 41 Masashi Kishimoto (Kana)

JEUNESSE	ANGLOPHONE
1 LE JOURNAL D'AURÉLIE LAFLAMME T. 6 India Desjardins (Intouchables)	1 ECLIPSE Stephenie Meyer (Little Brown & Co)
2 LES FÉES DISNEY T. 1: CLOCHETTE A DES... Collectif (Presses Aventures)	2 LOVE THE ONE YOU'RE WITH Emily Giffin (Griffin)
3 FASCINATION T. 4: RÉVÉLATION Stephanie Meyer (Hachette Jeunesse)	3 ROBERT LUOLUJIM'S THE BOURNE... Eric Van Lustbader (Warner Books)
4 LUNA T. 1: LA CITÉ MAUDITE Élodie Tirel (Michel Quintin)	4 VISION IN WHITE Nora Roberts (Berkley)
5 ELIAS SPARTE T. 1: L'ORACLE DES... Agnès Ruiz (Boomerang)	5 THE SCARECROW Michael Connelly (Little Brown & Co)
6 VISIONS T. 1: NE MEURS PAS LIBELLULE Linda Joy Singleton (ADA)	6 TWILIGHT: DIRECTOR'S NOTEBOOK Catherine Hardwicke (Little Brown & Co)
7 TÉA STILTON T. 6: NEW YORK, NEW YORK! Téa Stilton (Albin Michel)	7 CHASING HARRY WINSTON Lauren Weisberger (Downtown Press)
8 SHONRAH T. 1: LES HÉRITIÈRES Line Bordeleau (Québec Amérique)	8 THE LAST ORACLE James Rollins (Harper Collins)
9 LE TALISMAN DE NERVAL T. 5 Hervé Gagnon (Hurtubise HMH)	9 THE HOST Stephanie Meyer (Little Brown & Co)
10 AMOUR, TRAPÈZE ET JONGLERIE Émilie Rivard (Boomerang)	10 ANGELS & DEMONS: MOVIE TIE-IN Dan Brown (Pocket)

Consultez notre circulaire d'été!

**Dirk Wittenborn**

*Le remède et le poison*

420 pages • 34,95 \$

**Le Remède et le poison**

Dirk Wittenborn raconte l'invention des antidépresseurs et tisse une saga familiale drôle et mélancolique. Un roman hyper intelligent.

Raphaëlle Leyris, *Les Inrockuptibles*

Un conte cruel qui tient du polar psychologique et du traité d'éthique. Dans la lignée de John Irving et de Jonathan Franzen.

André Clavel, *L'Express*

Seuil

## LECTURES D'ÉTÉ

## POÉSIE

## Nécessaire anthologie de la poésie acadienne

HUGUES CORRIVEAU

L'anthologie que nous propose Serge Patrice Thibodeau s'offre à la fois comme une présentation, surtout actuelle, de la poésie acadienne — même si certains textes sont dus à un auteur né en 1884, le plus jeune est né en 1983 —, mais aussi comme une sorte de catalogue impressionnant des publications des Éditions Perce-Neige d'où sont extraits la plupart des poèmes.

Dans une préface éclairante, l'anthologiste nous indique qu'«on observe entre autres dans cette poésie le phénomène identitaire et ses dérives; le temps cyclique et les quatre saisons [...]; le rapport à la langue et les variantes du français [...]; l'usage baroque des symboles de la foi catholique romaine; le profond sentiment d'appartenance à l'Amérique; la convivialité avec la langue anglaise et les langues étrangères; les pôles contradictoires que sont l'appel de la route et les gestes banals du quotidien; [...] une forme d'autodérision débridée [...]». Bref, il y a de quoi méditer sur cette survivance d'une langue qui transporte émotion et vérité, obstination vive et détermination à se perpétuer.

Thibodeau se questionne: «Peut-on s'aventurer à dire que la poésie acadienne est unique en ce sens qu'elle permet d'archiver le passage de l'oral à l'écrit, dans une microsociété qui ne cesse de penser à demain?» Ouvrir ce livre, c'est rapidement entrer dans l'Histoire. Ainsi, assiste-t-on à la bataille de Grand-Pré, chez Napoléon Landry, ou à la bataille de Restigouche, chez François Lanteigne. Les auteurs étant classés par date de naissance, nous traversons ainsi divers

© DRAZEL PHOTO  
Serge Patrice Thibodeau

styles, du plus classique des vers à certaines surprises, comme ce poème en forme de calice du même Lanteigne. Mais très vite, le parti pris de l'actualité poétique prend le dessus: 12 femmes pour 37 hommes se répartissent les propositions, alors que seulement quatre poètes d'avant 1927 sont retenus.

Peut-on faire reproche à Thibodeau de nous proposer, som-

me toute, une série de productions plutôt très récentes, ne donnant pas une vision historique réelle de la production poétique d'Acadie? Il ne s'en explique pas, bien qu'il fasse remonter ce genre à 1860 et parle de publications à compte d'auteur ou dans les journaux (comme c'était le cas au Québec). Mais ne boudons pas notre plaisir, et soyons heureux de relire des France Daigle, Jean-Philippe Raïche, Frédéric Gary Comeau ou Dyane Léger. Peut-être, en fin de compte, est-il plus dynamique de traverser le présent vivant d'une langue qui témoigne de sa propre dynamique!

Collaborateur du Devoir

## ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE ACADIENNE

Édition de Serge Patrice Thibodeau  
Liminaire de Jean-Philippe Raïche  
Éditions Perce-Neige  
Moncton, 2009, 296 pages

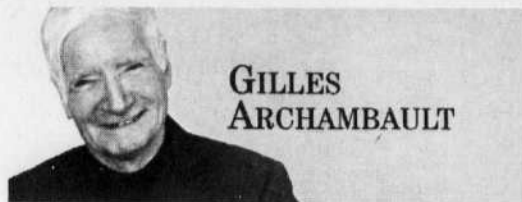


Le chanteur et poète Frédéric Gary Comeau

ELIANE EXCOFFIER

## LA PETITE CHRONIQUE

## Joyce Carol Oates, une vie en écriture



GILLES ARCHAMBAULT

Il ne se passe pas une année, à la saison des prix Nobel de littérature, sans qu'on évoque le nom de Joyce Carol Oates. Romancière, poète, universitaire, l'Américaine a produit une œuvre abondante, variée. Ses romans, souvent copieux, ne font pas toujours l'unanimité. Joyce Carol Oates a ses fidèles et ses détracteurs.

Qu'une femme comme elle, qui publie avec une rare ferveur, abordant les sujets les plus hétéroclites, trouve le temps de tenir un journal peut étonner. Mais où prend-elle le temps? D'autant qu'on apprend que, dans son intégralité, le dit journal tient en 4000 pages dactylographiées à interligne simple!

Le choix qui nous est donné porte sur les années 1973-1982. On y a retranché — qui? l'auteur, l'éditeur américain? — les pages concernant des propos sur la vie familiale et les potins universitaires. Reste la relation en tous points passionnante d'une vie d'écrivain.

Alors que certains carnets d'écrivain, tout captivants qu'ils sont, nous rebutent par une certaine autosuffisance, Oates est presque modeste. Elle s'étonne à l'occasion qu'on lui voue un culte, doute de son talent si un critique l'égratigne au passage.

La décennie visée marque pour la romancière des années plutôt heureuses au plan de sa carrière. Elle accède au rang d'écrivain majeur, fraye avec les plus grands, noue des amitiés, avec John Updike par exemple.

Pour elle, le journal est surtout utilitaire. Pourquoi persister à marquer la fuite des jours? L'entreprise est narcissique, avoue-t-elle, mais elle lui permet d'exercer son sens de l'ordre. Elle peut livrer ses pensées, ses élans d'écrivain, sans dévoiler des détails trop intimes.

Elle multiplie pourtant les notes sur la vie de couple qu'elle connaît avec son mari. Union heu-

reuse en tous points. Son mari est universitaire comme elle. Ils n'ont pas d'enfants. Elle n'en veut pas. Émue plus qu'il n'est raisonnable par la présence de ses parents, qu'elle chérit, inconsolable à la pensée de leur éventuelle disparition, elle est d'avis que l'art, donc la littérature, passe en premier dans ses préoccupations.

Si elle additionne romans, nouvelles, critiques avec régularité, se donnant à peine quelques jours de répit, elle s'intéresse avec frénésie vers la quarantaine à l'œuvre de Chopin. Consciente de ses limites comme pianiste, elle ne se penche pas moins sur son clavier pendant des heures. Si on lui demande le nom d'une célébrité du passé qu'elle regrette de ne pas avoir connue, elle avance celui de l'auteur des *Études* et des *Mazurkas*. Elle aurait souhaité l'entendre jouer, pas tellement lui parler.

Les lecteurs du journal de Virginia Woolf auraient intérêt à lire celui-ci. Surtout s'ils ont des velléités d'écriture. Ils y apprendraient que, si l'œuvre à faire peut constituer une importante occupation, nécessitant de ce fait une énergie et une constance sans failles, elle n'interdit pas les lectures nombreuses, la curiosité intellectuelle. Le lisant, ce journal, j'ai pensé l'espace d'un instant, à ces écrivains en herbe qui craignent d'être influencés par leurs lectures. Au contraire, il faut apprendre, s'informer, se nourrir avant d'inventer, croit Oates.

Quand elle admet être visitée par la crainte de vieillir, elle songe surtout à ce temps qui lui sera enlevé pour sa quête: «ma crainte de vieillir n'a rien à voir avec la vanité... mais avec le fait que j'aurai moins de temps, toujours moins de temps pour apprendre, pour savoir, pour vivre, pour admirer, pour être impressionnée, pour créer».

Je n'ignore pas qu'on pourra trouver Joyce Carol Oates un peu bas-bleu, qu'on déplore peut-être sa position à l'égard du au féminisme militant américain. Pour moi, en tout cas, un journal chaleureux, passionnant pour plusieurs de ses aspects.

## JOURNAL 1973-1982

Joyce Carol Oates  
Éditions Philippe Rey  
Paris, 2009, 527 pages

## QUELLE IDÉE L'HOMME SE FAIT-IL DE SON CERVEAU ?

ANDRÉ PARENT



André Parent  
**Histoire du cerveau**  
De l'Antiquité aux neurosciences



978-2-7637-8636-0 • 320 pages • 29,95 \$

pul LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL  
www.pulaval.com

OFFRIR  
LA LECTURE  
AUX JEUNES,  
c'est leur offrir  
le monde!

Merci aux profs qui,  
quotidiennement,  
leur donnent  
envie de lire!

FAE  
FÉDÉRATION  
AUTONOME DE  
L'ENSEIGNEMENT

## LECTURES D'ÉTÉ

Bicentenaire d'une naissance

## François-Xavier Garneau, l'inventeur du Québec

Il y a 200 ans voyait le jour le premier écrivain québécois au sens strict. Celui qui a fait du peuple le seul personnage de son œuvre se devait d'être historien et poète. En 1837, il écrit: «Notre langue se perd...» Il ajoute: «Le flot étranger... / De nos propres débris enrichit ses trésors.» En 1840, dans le poème *Le Dernier Huron*, pour unir de façon tacite notre sort à celui des Amérindiens, il précise: «Ô peuple, tu ne seras plus...»

MICHEL LAPIERRE

François-Xavier Garnier, né à Québec le 15 juin 1809, connaît le poids des mots lorsque, l'année même de l'insurrection des Patriotes, il publie ces vers: «Peuple, pas un seul nom n'a surgi de ta cendre; / Pas un, pour conserver tes souvenirs, tes chants...» Ses parents sont illettrés, comme l'immense majorité des Canadiens, ce nom encore trop français et trop humble pour que les Britanniques de la colonie puissent imaginer se l'approprier un jour.

La disparition d'un esprit collectif est pire qu'une tuerie. Elle équivaut à la perte d'une vision du monde. Garneau est si hanté par le caractère atroce, insupportable, de cette disparition qu'il conçoit un vers extrême pour tenter de définir un peuple

réduit à l'inexistence: «S'il fut, l'oubli le sait et garde le silence.»

Comme ses poèmes, publiés surtout dans le journal *Le Canadien*, l'édition originale des quatre tomes de son *Histoire du Canada (1845-1852)* garde une fraîcheur entachée de maladresses stylistiques. Ce sont pourtant les premières pages d'envergure en Amérique du Nord qui élèvent l'histoire au rang de la littérature en suivant les traces lointaines d'Hérodote.

Le premier volume de l'œuvre de Garneau, l'ancien saute-ruisseau en grande partie autodidacte, le fils d'un vouturier, précède de six ans la publication du premier des livres historiques de Francis Parkman, le diplômé de Harvard, le patricien de Boston qui montrera qu'on peut donner un sens fulgurant aux an-

nales du Nouveau Monde. Dès 1845, le Canadien, quant à lui, se réfère à Vico et à Michelet pour se tourner vers «la liberté», pour suivre une «école de doute, de raisonnement et de progrès intellectuels».

Il décèle même dans la conscience collective, liée, par rapport à l'Europe, au «grand mouvement de population vers l'ouest», une vague qui remue les profondeurs des Amériques. Nul n'en revient de lire sous sa plume: «Nous ne devons pas en effet méconnaître le point de départ et la direction du courant sous-marin qui entraîne la civilisation américaine.»

## L'injustice de l'Union

En 1852, au nom de ces idées avancées, Garneau conclut, dans le dernier volume de l'*Histoire du Canada*, que la loi adoptée par le Parlement britannique pour décréter l'Union du Haut et du Bas-Canada met les Canadiens «sous la domination de la population anglaise, devenue ou devenant plus nombreuse». Il y voit un «grand acte d'injustice».

L'écrivain était un libéral plus modéré que Louis-Joseph Papineau. Rien ne permet d'imaginer qu'il se serait opposé avec autant de virulence que lui à la Confédération (il est mort en 1866, juste avant le changement constitutionnel). À la différence de Papineau, il n'avait pas la foi républicaine et refusait d'envisager l'annexion du Canada aux États-Unis.

Mais, en 1845, l'analyse de la situation des Canadiens, faite par le maître improvisé de l'histoire comparative, exclut le compromis: «Les six siècles de persécution, d'esclavage et de sang de l'Irlande sont une preuve mémorable des dangers de la "dénationalisation", qu'on ne passe ce terme, forcée et violente d'un peuple civilisé par un autre peuple civilisé.» Le civilisé contre le civilisé, idée très simple mais peu banale.

Lorsque le civilisé écrase l'indigène, c'est horrible. Lorsque le civilisé écrase un autre civilisé, c'est de la fourberie. Voilà la logique sous-jacente qui donne toute sa force à la philosophie de l'histoire esquissée par Garneau. Elle suppose que la révolte des colons contre une métropole découle du même esprit que celle du peuple contre les classes dirigeantes au sein des sociétés européennes.

À la guerre de l'Indépendance américaine, l'historien associe la Révolution française et un événement du XVIIe siècle: la guerre civile d'Angleterre, suscitée par Cromwell pour renverser la royauté. Selon lui, il fallait des révoltes semblables «pour rétablir solidement le lion populaire sur son piédestal».

Garneau est le premier, dans l'histoire du Québec, à unir aussi étroitement la dimension sociale et la dimension politique de la lutte pour la liberté. Il insiste sur la grande originalité de l'Amérique, la partie du globe, qui, à la différence de l'Ancien Monde, est «habité par une seule classe d'hommes, le peuple».

Il trouve donc naturel que le nouveau continent «adopte dans son entier les principes de l'école historique moderne qui prend la nation pour source et pour but de tout pouvoir». En rattachant, chez nous, le savoir au sentiment national et à la conscience politique, il innove une fois de plus.

Même si, dans la célèbre conclusion de son *Histoire du Canada*, Garneau conseille à ses compatriotes de rester «fidèles à eux-mêmes», de préférer la sagesse et la persévérance au «brillant des nouveautés sociales ou politiques», il cache dans son esprit et son cœur la flamme de l'idée progressiste de nation.

Déjà, dans son poème *L'Étranger* (1833), il rêvait de mourir en exil à l'heure où il aurait pu s'écrier: «Ô ma patrie, on a brisé tes chaînes!» C'était comme si la joie de la libération, à la



SOURCE MUSÉE MCCORD

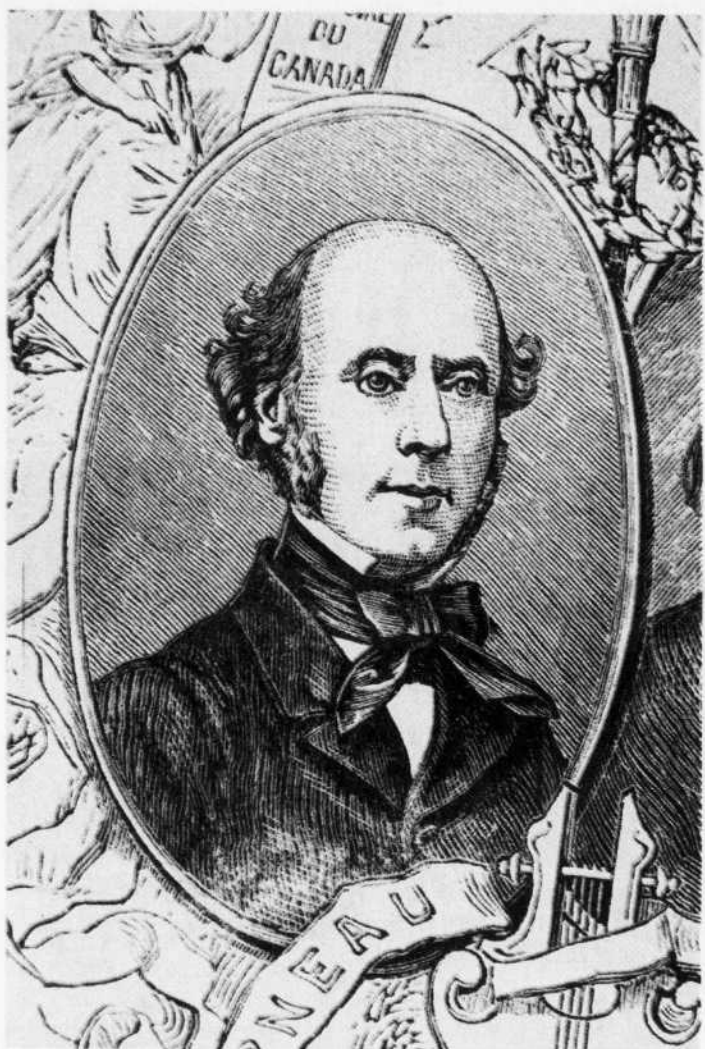
Carte postale illustrant le monument à François-Xavier Garneau, Québec, vers 1910

manière d'un «pauvre étranger» inconnu, devait, au moment ultime, venir, en secret, d'un ailleurs inaccessible.

Ces vers de François-Xavier Garneau se comparent à ceux de son arrière-petit-fils Saint-

Denys Garneau: «Je marche à côté d'une joie / D'une joie qui n'est pas à moi...» Révéleraient-ils le «courant sous-marin» de la littérature québécoise?

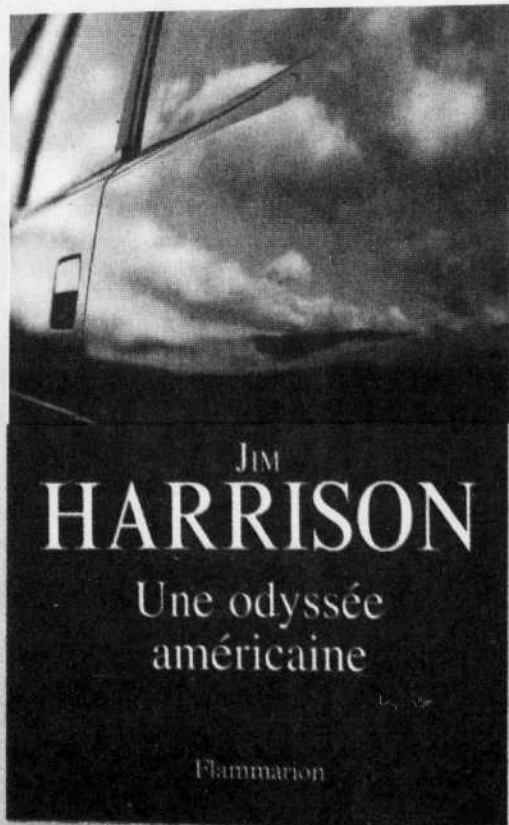
Collaborateur du Devoir



SOURCE MUSÉE MCCORD

Gravure en hommage à Garneau

Un portrait des États-Unis et une profession de foi en la littérature comme Jim Harrison n'en avait jamais livrés.



«Une relation de confiance et d'empathie s'installe entre Cliff et le lecteur. On traverse la vie, on traverse sa vie et, à la fin, Cliff est en possession de lui-même, de ce qui lui reste à vivre, dans la sérénité. C'est quelque chose de bien.»  
Jean Fugère - SRC

Flammarion

Romain Gary (Emile Ajar)  
La vie derrière soi

Les livres qui ne circulent pas meurent

L'ÉCHANGE  
707 ET 713 MONT-ROYAL EST  
©MONT-ROYAL, 514-523-6389

RS RECHERCHES SOCIOGRAPHIQUES  
50 ans de recherche

Numéro 1 La nouvelle économie québécoise (disponible)  
Jeunes et familles  
Manic 5  
L'état du Québec  
De la nostalgie  
Sociologie du Canada français

Numéro 2 Numéro spécial *Le pouvoir médical* (août)  
La culture publique commune

Numéro 3 Trois moments de la nation québécoise (décembre)  
Les nouveaux ruraux  
Pauvreté chez les jeunes  
Les délinquants à Boscoville  
La réforme pédagogique  
Le fédéralisme canadien

À ne pas manquer  
Colloque du 50<sup>e</sup> anniversaire les 29 et 30 octobre 2009  
Les défis du Québec contemporain

Achat et abonnement en ligne sur le site de la revue  
Aussi en vente en librairie • Chaque numéro 22 \$

MATT REES

UNE NOUVELLE ENQUÊTE D'OMAR YOUSSEF

Après *Le Collaborateur de Bethléem* et *Une tombe à Gaza*, Matt Rees nous fait découvrir à travers une intrigue palpitante la complexité d'un pays, de ses mœurs et de ses failles.

MATT REES  
Meurtre chez les Samaritains

Albin Michel  
www.albin-michel.fr

PHOTO: © DAVID BLUMENTHAL

## LECTURES D'ÉTÉ

## Coucher dehors et regarder dedans

CAROLINE MONTPETIT

Il dit voyager pour écrire, et il écrit pour vivre. Ses nouvelles proposent autant un voyage dans l'âme humaine que sur les routes de Grèce ou de Georgie, puisque le monde est presque partout peuplé, que des drames s'y jouent tous les jours qu'on oublie parfois simplement de regarder. Ce monde dont Sylvain Tesson prend si adroitement le pouls, dans son dernier recueil, *Une vie à coucher dehors*, gagnant du Goncourt de la nouvelle 2009, c'est celui qui est confronté à la mondialisation, qui pave ses routes rurales et qui gavent ses porcs. C'est aussi celui où les femmes se révoltent peu à peu contre une oppression millénaire au Népal, en Inde, en Iran.

Le titre du livre va comme un gant à son auteur. Auteur d'une quinzaine d'ouvrages, le journaliste et géographe a en effet voyagé toute sa vie, à pied ou en vélo, prenant le temps de voir la vie se dérouler sous ses yeux pour ensuite la graver dans le vélin des livres. Coucher dehors, c'est le pain quotidien de cet original un peu ermite. Et peut-être y a-t-il un peu de lui dans la magnifique nouvelle intitulée *Le Lac*, dans laquelle un homme décide d'admettre sa culpabilité dans le meurtre d'un officier après avoir passé 40 ans sous un faux nom, terré dans une cabane du fond des bois, en Sibérie. «*Dans la forêt, il y a une justice. Mais c'est rarement celle des hommes*», écrit-il. Son livre semble en tout cas répondre à une question que le nomade s'est maintes fois posée: «*Qui rencontre-t-on lorsqu'on est seul au monde?*»

Mais les yeux de Sylvain Tesson ne font pas que fixer l'azur des cieux et le gris acier des lacs. Les nouvelles de Sylvain Tesson plongent aussi dans l'histoire, comme dans le cas de celle intitulée *Le Naufrage*, qui remonte au pillage de la Grèce par les Barbares pour se terminer au milieu de l'histoire contemporaine, et pour montrer que la cupidité des hommes ne change pas avec les siècles, voire les millénaires.

Il y a la patine des lectures, Cendrars ou Knut Hamsun, pour ne nommer que ceux-là, il y a aussi la patine du temps sur ce livre qui semble frappé au rythme régulier de la marche. Réflexions sur l'être humain, sur la nature, sur le paysage. «*La vie en cabane est une réduction de l'univers. Mais un univers qui ne connaîtrait ni expansion, ni chaos. Seulement l'ordre*», Sylvain Tesson admet un faible pour la Russie, la Sibérie, la Mongolie, la Belgique, admet aussi un faible pour la vodka. Voyage le plus léger possible, conformément à son «*souci de simplicité extrême*». Est-ce ce dénuement qui aiguise son regard sur le monde ou cette solitude qui jour après jour a creusé la route de ce voyage intérieur?

Ce recueil de nouvelles semble en tous les cas taillé à même le tissu de ce quotidien passé à coucher dehors, et à dévorer le monde des yeux.

Le Devoir

## UNE VIE À COUCHER DEHORS

Sylvain Tesson, Gallimard Paris, 2009, 208 pages

## Onze barons limousins

À partir des onze maîtres de la Terreur, Pierre Michon peint l'Histoire. En un texte virtuose, il s'interroge sur les rapports de l'artiste et du pouvoir. Que lire dans une œuvre, que voir sur une toile? Ce qu'on vante, vrai ou faux, il faut le croire; sinon, le faux a l'air du vrai, et le vrai sonne faux.

GUYLAINE MASSOUTRE

On pourrait vous conseiller, en ces temps de lectures d'été, *L'Incendie du Chiado* de François Vallejo (Viviane Hamy), *Vers la douceur* de François Bégaudeau (Verticales), *La Femme promise* de Jean Rouaud, *Vue mer* de Bernard Du Boucheron ou *Les Gens* de Philippe Labro (tous deux chez Gallimard), tout comme *Entre les bruits* de Belinda Cannone (L'Olivier). On aurait des raisons.

Mais un seul, Pierre Michon, fait refluer les autres. Lumière! Cet objet magistral s'intitule *Les Onze*. Ce coup de maître, qui s'ajoute à une œuvre rare, exquise et brillante, s'avère être un bref opus d'humanité. Retournant aux jours de la Révolution française, l'écrivain se donne un peintre officiel, Corentin, pour sortir onze suppôts du «*Grand Comité de l'An II*» du néant avant de les y replonger.

Des pieds glaiseux aux crêtes arrogantes, ces onze Commissaires se tiennent droit comme leurs sabres, avant de déchoir de la toile comme leurs décapités. Au cœur du livre, il y a l'artiste, arrachant l'universel à des lieux minuscules, à l'instar de la fleur épanouie sur le fumier. Dans l'énergie de sa négation et de son refus, l'écrivain rend

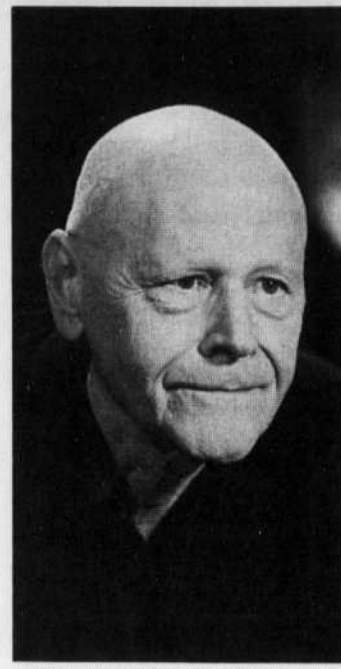
visible un paradoxe aussi touchant que pessimiste: comment escamoter la justice sans perdre la raison.

## Décrochés des cimaises

Il y a *Maîtres anciens* de Bernhard et *Terrasse à Rome* de Quignard; d'autres encore ont apostrophé le temps pour confronter l'espèce humaine. Mais peu, comme Michon dans *Les Onze*, réussissent à dire l'Histoire, celle dont les hommes écrivent les lois, au nom desquelles tant de sang est versé.

Ils ne manquent pas de «*cohérence, volonté et certitude*», ces pauvres hères qui ont fait refluer les rivières et inversé les courants. Pour ceux que la puissance invétérée dresse les uns contre les autres, pas de pitié ni de rédemption. Car elle est montée du peuple, cette Révolution sanguinaire, avec ses bonnes raisons. Mais comment oublier le couperet tranchant de 1793, ce summum de la grande folie dénonciatrice, accusatrice, dévastatrice, la terreur de l'An II?

Michon la connaît dans ses moindres plis, l'âme du peuple. Voyez ceux Tiepolo, père et fils, mains douces et gestes justes, criant en leur dialecte baroque, de leur échafaudage dans un palais franconien: «*Dieu est un chien!*» Voici David peignant la mort de Marat, relégué au profit d'un petit maître, ce Corentin de Michon. À son talent il manque le jugement, et vous, lecteur, ne vous y trompez pas: Michon sait tout du vraisemblable, et lorsqu'il commente le



PIERRE VERDY AGENCE FRANCE-PRESSE  
Les Onze, ce coup de maître, s'ajoute à une œuvre rare, exquise et brillante de Pierre Michon

prétendu tableau des onze tueurs du roi, vous nagerez au musée en suivant le guide, livré aux esprits fantasques qui noient l'Histoire dans une confusion plus grande que la fiction.

## La loi de fer

Il est si véral, si réceptif à la flagornerie, cet artiste pauvre qui guette son heure de gloire. Que vaut sa renommée, une pièce à soi au Louvre? Quel vainqueur franchissant l'Achéron ne livrera pas les gloires d'hier aux démons? Michon réfléchit. Quel est cet «*acte par lequel on a pris sur le monde, l'acte digne de ce nom?*» Est-ce bien «*la volonté magique d'un seul*», comme le croit chaque artiste, voire nous, magnifiant le créateur? Michelet, qui écrivait l'Histoire de la Révolution française,

banni au fond de la Bretagne, avait déjà compris la revanche de l'art sur les révolutions ratées, sur la mort de Dieu et la noire injustice systématisée.

Cette idée, Michon la médite depuis le début des années 90. Il en avait évoqué, annoncé, ajourné et repris la pose, l'écriture, envoûtante mais retorse, s'imposant à lui dans la vague rythmée du déni et de l'affirmation qu'on lui connaît. Ce texte est touffu, bourré de questions essentielles sur l'art et le pouvoir, entre Michelet et ses doubles, soutenus par les faits. Délicieuse torture, sa critique radicale mais de biais dit sa joie subtile à pincer les sirènes.

Epoustouflant, *Les Onze* avance sa dorure ensanglantée entre les grands escaliers et la sacristie, près des canaux et des pinceaux, dans la grande allocation négative qui mène le visiteur à renier l'art officiel. Triple commentaire d'histoire, d'invention artistique et de fiction, la pensée chatoyante doute des valeurs, renonce à trouver l'antidote au malheur et, à tout le moins, refuse les honneurs. Il y a tant d'ironie, de tristesse aussi sous la causticité.

Que les plus grandes leçons de la mémoire tiennent à la force de l'illusion verbale; que l'Histoire ne soit qu'apparences, entre épopée baroque et grandiloquence des nations, Michon en fait la preuve. Tout cela passera comme les hommes, sauf l'instant d'un regard posé sur l'essentiel: «*J'ai ce désir, cette idée*», note-t-il, laconique, d'emblée.

Collaboratrice du Devoir

## LES ONZE

Pierre Michon  
Verdier  
Paris, 2009, 137 pages

## Conte et conteurs

- Entrée libre: «*Conte ou donner un show?*», avec Stéphanie Bénéteau, André Lemelin, Jean-Marc Massie et Renée Robitaille
- Théâtralisation, cartographie, renouveau, édition du conte (Planète rebelle)
- Autour du Festival interculturel du conte du Québec
- Le récit de vie
- De la veillée au papier, du poêle à la scène
- Danse avec le conte
- Carte blanche à Héliane Lasnier

## Aussi

- Lettre d'Olivier Choinière: la pratique critique à *Jeu*
- Mort de l'Académie québécoise du théâtre: projet mort-né de troupe permanente (Gilles Marsolais)
- Les Coups de théâtre 2008
- L'automne 2008 en danse
- Festival Mondial du Cirque de Demain

**jeu131** 176 p., 120 PHOTOS, 16 \$

En vente dès le 26 juin dans les Maisons de la presse, en librairie et à nos bureaux  
Abonnement 1 an, 4 numéros: 47,41 \$ (t.i.)  
Renseignements: 514-875-2549 / www.revuejeu.org

## Conte et conteurs

**jeu131**  
Revue de théâtre

LANCEMENT:  
LE LUNDI 22 JUIN 2009  
À 17 H

à la Maison des écrivains  
(UNEQ, 3492, av. Laval,  
Montréal, métro Sherbrooke)



## Triptyque

www.triptyque.qc.ca  
TÉL.: (514) 597-1666



Finaliste  
Prix littéraire des collégiens

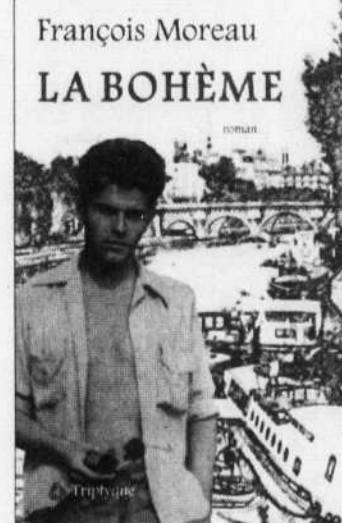
JOHANNE ALICE CÔTÉ  
**MÉGOT MÉGOT PETITE MITAINE**  
nouvelles, 131 p., 18 \$

«*Chaque nouvelle de ce recueil m'a plongée dans un monde parfois glauque, parfois poétique, souvent hyperréaliste et tourmenté, toujours brillamment décrit. L'écriture de Johanne Alice Côté est précise, travaillée, elle coule et m'enchant. Dix nouvelles, dix univers, dix bonheurs de lecture.*»

Françoise Careil, *Le libraire*

MONIQUE LE MANER  
**ROMAN 41**  
roman, 99 p., 17 \$

«*D'abord inscrit dans la dualité mémoire-oubli, *Roman 41* finit par imposer une troisième voie que seul un véritable écrivain pouvait illustrer de la sorte à mon avis: celle de la création et du pouvoir de l'imaginaire.*»

Éric Paquin, *Voir*

FRANÇOIS MOREAU  
**LA BOHÈME**  
roman, 198 p., 19 \$

«*M. Moreau ne fait rien pour atténuer la cruauté de son alter ego. Pas de nuances, que du brut, mais écrit dans une langue bien vivante, alerte et précise. Ça choque, mais ça porte.*»

Réginald Martel, *La Presse*

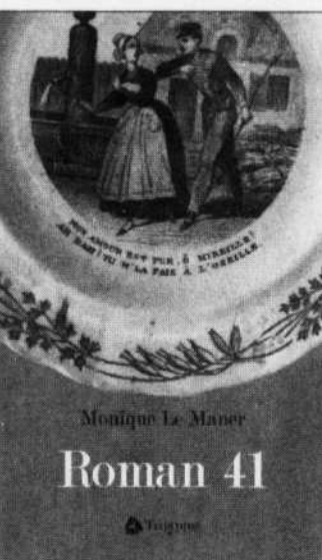
MCEBIUS, n° 121  
**LA PEAU**

DAPHNÉE AZOULAY, YVAN BIENVENUE, CÉLINE BONNIER  
NICOLE BROSSARD, HENRI CACHAU, HUGUES CORRIVEAU  
MARIE DARRIEUSSECO, CAROLE DAVID, ROGER DES ROCHES  
JEAN-MARC DESGENT, ANANDA DEVI, JULIE FAUTEUX  
ALAIN FISETTE, ISABELLE GAUDET-LABINE  
MARTIN GRANGE, ÉLISE TURCOTTE, DIANE VINCENT  
MARC VAILLANCOURT

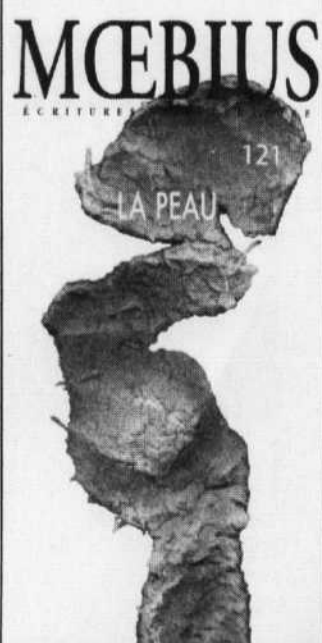
LETTRE À UN ÉCRIVAIN VIVANT  
JACQUES JULIEN À PAUL AUSTER

UN NUMÉRO PILOTÉ PAR ÉTIENNE LALONDE

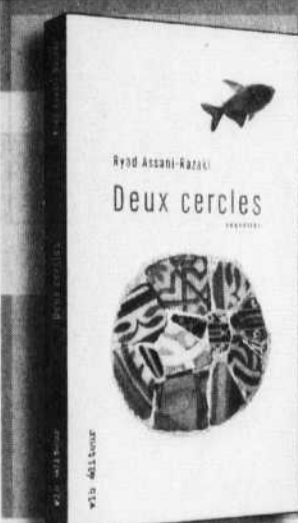
150 p., 10 \$



Monique Le Maner  
**Roman 41**



## Dans la collection « Fictions »



RYAD ASSANI-RAZAKI

**Deux cercles**

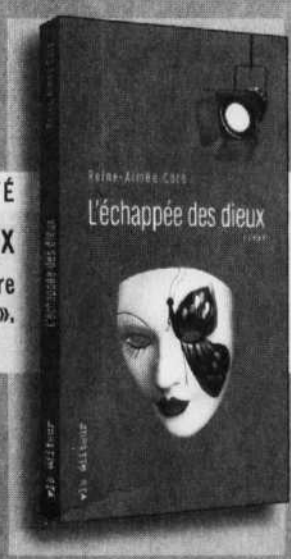
Quand les cercles sociaux, culturels et religieux s'entrecroisent, le déséquilibre et la confrontation surgissent.



ALEXANDRE LAZARIDÈS

**Adieu, vert paradis**

Un roman riche et intense qui met peu à peu en lumière une difficile reconquête de soi par la mémoire et la parole.



REINE-AIMÉE CÔTÉ

**L'échappée des dieux**

Un roman qui s'interroge sur notre liberté d'être le maître d'œuvre de notre destinée, car «*vivre, c'est créer*».

vib éditeur  
Une compagnie de Québec Média

## LECTURES D'ÉTÉ

## LITTÉRATURE RUSSE

## Ben Laden sur la Volga

CHRISTIAN DESMEULES

C'est l'un des thèmes forts de la littérature russe. Dostoïevski (*Souvenirs de la maison des morts*), Chalamov (*Récits de la Kolyma*), Soljenitsyne (*L'Archipel du Goulag*), Evguenia Guinzbourg (*Le Vertige et Le Ciel de la Kolyma*) en ont donné leur version. Comme les plus belles fleurs qui poussent sur un tas de fumier, la littérature russe, depuis longtemps, s'est fait l'écho de cette sinistre réalité. «*Le Goulag a changé de nom et d'uniforme, mais il garde ses habitudes, ses us et coutumes*», écrit Edouard Limonov dans «*Mes prisons*», récit stoïque et circonstancié des deux années qu'il a récemment purgées dans trois prisons russes.

Arrêté en 2001 dans une cabane de l'Altaï en compagnie de quelques membres de son mouvement politique, inculpé pour trafic d'armes et tentative de coup d'État dans la république voisine du Kazakhstan, puis condamné à quatorze années de pénitencier, l'écrivain de l'ère finale passé deux ans derrière les barreaux.

«*Brebis galeuse d'un establishment littéraire bouffi d'orgueil, provocateur politique et dandy*», écrit à son sujet l'écrivaine Ludmila Oulitskaïa dans sa courte préface. Limonov a depuis longtemps l'habitude de marcher face aux «*vents mauvais*» du destin — d'où qu'ils soufflent.

Citoyen français (il a vécu les années 80 dans l'Hexagone), écrivain nationaliste russe qui balance étrangement entre le punk et le fascisme, Limonov est aujourd'hui un dissident politique très connu, membre de la respectée coalition Drougaïa Rossia (L'Autre Russie), où on le retrouve en compagnie notamment de Garri Kasparov, l'ancien champion du monde des échecs.

Edouard Limonov, de son vrai nom Edouard Veniaminovitch Savenko, dit le Citron, est un personnage assurément haut en couleurs. Intrigué «*par le destin de ce type si talentueux, si séduisant, si libre*», Emmanuel Carrère avait fait de lui un long portrait plutôt équilibré dans le premier numéro de la revue XXI.

Provocateur exalté, gourou politique peut-être plus habile

encore, Limonov, redevenu plus ou moins fréquentable après avoir soutenu ouvertement le régime serbe dans les années 90, pose aujourd'hui, avec *Mes prisons*, en héros spartiate. Lui dont Staline, Bakounine, Evola et Mishima figurent parmi les influences qu'il revendique.

«*Je rêve d'une insurrection violente à la Pougatchev ou à la Stenka Razine, écrivait-il dans *Journal d'un raté* (1982). Je ne devrais jamais Nabokov, je ne devrais jamais après les papillons dans les prairies suisses, sur des jambes anglophones et poilues. Donnez-moi un million et j'achèterai des armes et je susciterai un soulèvement dans n'importe quel pays.*»

Sous son apparent désintéressement personnel, Limonov n'économise toutefois pas les mots durs pour dénoncer les abus d'un État, entièrement soumis au «*système Poutine*», qui gaspille à coups de peines carcérales disproportionnées les «*forces vives*» de la société russe.

Le portrait qu'il nous fait de lui-même dans *Mes prisons* est celui d'un paria volontaire, un peu mystique, capable de soulever les foules rien que par la parole, un homme qui se vante de son influence parmi ses codétenus — «*Je suis l'un d'eux*», raconte-t-il avec fierté. Et lorsqu'il n'insiste pas sur ses propres aventures carcérales, Limonov nous raconte en long et en large les crimes et les délits de ses colorés compagnons de cellule, eux qui, nous raconte-t-il, ont fini par surnommer «*Ben Laden*» ce terroriste raté. Avec peut-être un mélange de fierté et de légère dérision...

Curieux «*livre moral*», sorte d'échec qui réussit, *Mes prisons* présente un double intérêt immédiat, lié d'une part à la personnalité hors normes de l'auteur, mais aussi comme témoignage de première main sur l'état du système judiciaire et pénitentiaire russe. Pérenne, inchangé, désespérant.

Collaborateur du Devoir

## MES PRISONS

Édouard Limonov  
Traduit du russe  
par Antonina Roubichou-Stretz  
Actes Sud  
Arles, 2009, 288 pages

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Conter son temps

VÉRONIQUE SAMSON

Les contes de *L'Arracheuse de temps* surgissent au son de la cloche de l'église de Saint-Élie-de-Caxton. Sombre présage pour Méo, le «*décoiffeur*», Toussaint Brodeur, le vendeur de bière, la Belle Lurette et les autres villageois, qui croient entendre le glas retentir pour eux.

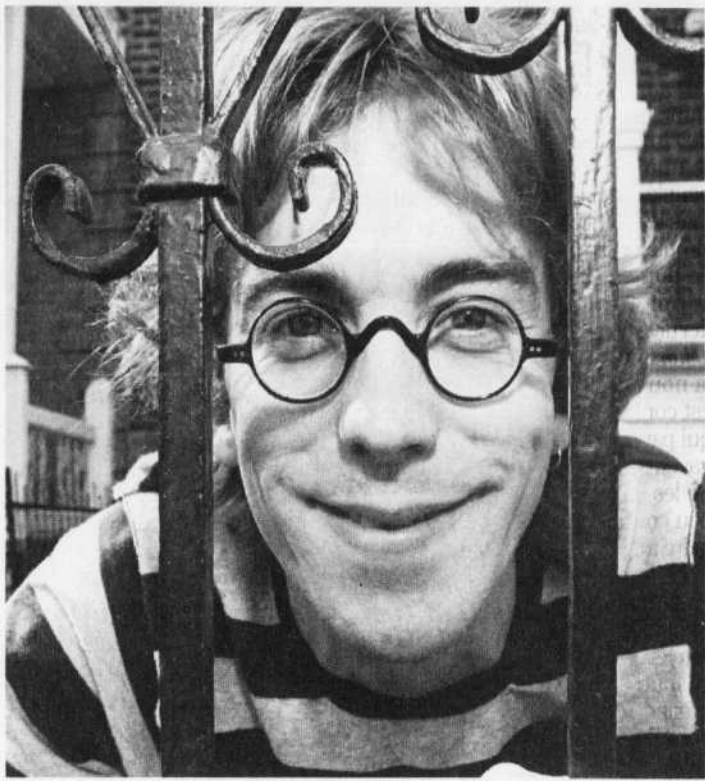
Dans ce quatrième livre de Fred Pellerin, ses personnages de la scène font encore une fois le saut de la scène à la page. Le conteur a couché sur papier les histoires de son spectacle *L'Arracheuse de temps*, qu'il promène dans les salles québécoises



depuis l'année dernière. On y découvre une facette plus intime de l'enfant mort et le conte se glissent dans son imaginaire pour la première fois.

Dans *L'Arracheuse de temps*, la mort ne frappe pourtant pas une seule fois le village. Mais, pour lui échapper, Méo, Toussaint et la Belle Lurette vont, tour à tour, malgré l'interdiction du «*curé neuf*», rendre visite à la «*strop*», une étrangère accusée de sorcellerie et établie en retrait du village. La strop saurait lire l'avenir et «*arracher du temps à la mort*». C'est par le biais de ce mystérieux personnage, où légende et réalité s'entremêlent, que Fred Pellerin arrive à guérir la peur de mourir.

*L'Arracheuse de temps* contient aussi l'enregistrement d'une représentation du spectacle du même nom, capté en février 2009, devant le public de L'Assomption. Chez Fred Pellerin, l'écrit vient ainsi après le «*contage*» et n'en est pas la simple transcription. La forme écrite offre plus de densité à sa petite chronique de village. Si, dans son livre, Fred Pellerin s'abandonne moins aux sursauts de la mémoire et aux digressions, il y conserve le caractère prolix de la tradition orale, son ryth-



Fred Pellerin

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

me rebondissant et ses expressions parfois tordues.

Selon la petite histoire, la strop elle-même aurait dû de fixer la mémoire du village au fil des pages.

Collaboration spéciale

## BEAUX LIVRES

## Voir Paris, New York et la mer... sans y aller

ISABELLE PARÉ

À défaut de pouvoir sauter à bord d'un gros porteur, il y a toujours moyen d'assouvir sa soif d'exotisme en mettant le grappin sur un beau livre, un guide de voyage ou une revue. On appelle ça voyager par procuration.

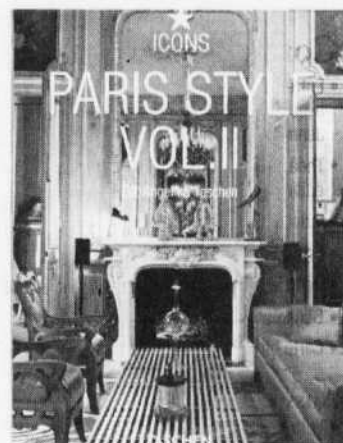
La maison d'édition Taschen s'est fait le spécialiste du genre, avec une pléiade de livres qui permettent de se dépayser à petit prix, à grands coups de photogra-

phies léchées des villes et merveilles du monde. Paris vous manque atrocement, votre dernière virée à New York remonte à l'ère pré-11-Septembre? Taschen en remet avec un second volume pour sa collection de livres de poche «*Icons*», consacrée aux villes de rêve de ce monde. Des nouveautés architecturales aux intérieurs d'appartements déments, on glane ça et là des coups d'œil inusités sur la Ville lumière et la Grosse Pomme.

De quoi saliver sans même quitter son salon. Et pour humer l'embrun des îles grecques ou les oliveraies de la Sicile du fond de son lit, on se rabat sur *Seaside Style*. En attendant...

Collaboratrice du Devoir

PARIS STYLE VOL. II  
NEW YORK STYLE VOL. II  
SEASIDE STYLE VOL. II  
Angelika Taschen  
Taschen, 2009, 192 pages



## SOUS LE SIGNE DE LA FOI



Les communautés religieuses ont occupé une place considérable dans l'histoire du Québec. À travers les témoignages de certains de leurs membres, la Fondation du Patrimoine Laurentien a voulu rappeler l'influence qu'ont eue ces communautés.

SEPTENTRION.QC.CA  
Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres

ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

"Le nouveau roman de Lise Lacasse offre une ode à la vie suprenante. Un livre qui régénère..." \*\*\*\*

LES BATTANTS  
de Lise Lacasse

Commandez-le en ligne, dès à présent, sur le  
[www.editionsdumarais.ca](http://www.editionsdumarais.ca)

Éditions du Marais  
MONTREAL

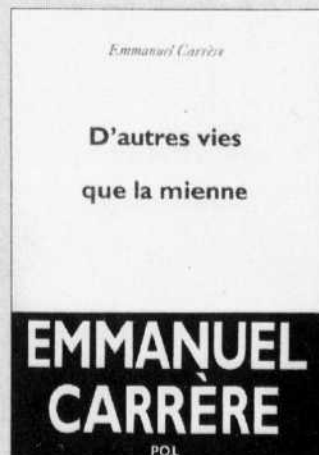
## DES LIVRES POUR PASSER UN BEL ÉTÉ



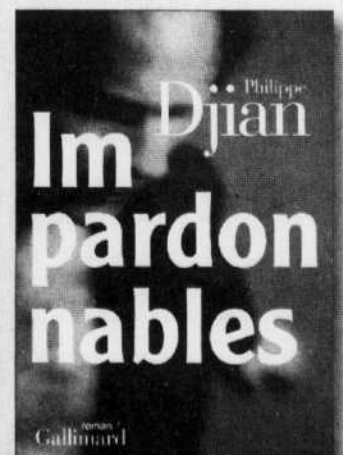
Un magistral exercice d'admiration où le romancier tchèque exhume ou réhabilite peintres, musiciens et écrivains. Des rencontres lumineuses loin des modes et des sentiers battus.



Dans cette histoire, tout le monde veut quelque chose, et personne n'a rien gratuitement. La chasse aux têtes est ouverte, mais pas sans tuer...



Étonnant d'émotion et de pertinence, le livre d'Emmanuel Carrère est une réflexion sur l'amour conjugal, la justice et la confrontation avec la mort. Le livre de toute vie.



Un vieil écrivain confronté au dur métier de vivre et d'aimer. Une fiction ironique et méditative, noire et attachante. Djian, ici au meilleur de son talent!



Il a admiré Sartre, aimé Beauvoir et réalisé l'un des films les plus extraordinaires de l'histoire du cinéma, *Shoah*. Claude Lanzmann revient avec une acuité remarquable sur ses voyages, ses rencontres et ses combats.



Superbe et méditatif mélodrame, centré sur des figures de femmes se léguant le malheur en héritage de génération en génération. L'œuvre la plus poignante d'un romancier virtuose.

GALLIMARD

## LECTURES D'ÉTÉ

ESSAI

## Une imposture religieuse ou l'histoire d'un livre fantôme

GEORGES LEROUX

L'histoire de ce traité sulfureux est assez connue des lecteurs de Spinoza, puisqu'une fois qu'il fut enfin découvert, on dut se rendre à l'évidence qu'il s'agissait d'extraits paraphrasés d'un traité de jeunesse du philosophe. Mais quand on en suit les traces en Europe, des premières mentions qui en sont faites au XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à son édition en Hollande en 1719, c'est toute la littérature antireligieuse qui refait surface. Nourrie d'écrits polémiques de toute provenance, cette littérature pénètre tous les milieux philosophiques et scientifiques, et aucun des grands esprits européens ne lui est indifférent: chacun s'intéresse à cet écrit blasphématoire, même si la plupart d'entre eux, et certainement tous ceux qui en parlent avant 1719, ne l'ont jamais lu. Pourquoi? Tout simplement parce que ce *Traité des trois imposteurs* est une fiction, pas même un faux. Comme le dit son plus récent exégète, le livre est virtuel, et s'il finit par exister, c'est beaucoup pour honorer la réputation scandaleuse qui en fait un emblème de l'athéisme dans l'Europe chrétienne.

La thèse de ce traité, telle qu'elle apparaît dans l'édition de 1729, est bien différente de toutes les doctrines qu'on a pu lui attribuer durant sa longue vie virtuelle. L'intérêt de l'étudier est justement de tenter de comprendre la diffusion de la critique religieuse qui va conduire aux Lumières. Pourquoi ce traité connu-il une diffusion aussi importante? Avant tout, parce qu'il s'attaque à l'utilisation politique de la religion et, seulement de manière secondaire, aux questions théologiques de la prophétie et de la révélation. Les trois grands fondateurs, Moïse, Jésus et Mahomet, sont qualifiés d'imposteurs et leur imposture est d'abord politique: les religions sont fondées pour justifier des pouvoirs abusifs et les trois monothéismes illustrent une même imposture, celle de prétendre détenir une vérité qui assujettit l'humanité à un pouvoir cynique. Quand le traité apparaît dans la littérature européenne pour la première fois, c'est sous la plume du pape Grégoire IX qui, dans une lettre de 1239, accuse l'empereur Frédéric II d'être un scorpion venimeux, ayant affirmé que le monde a été dupé par trois imposteurs. Derrière Frédéric II, il y a Pierre des Vignes, son âme

damnée que Dante place en enfer après son suicide en 1249. Il n'est que le premier intellectuel accusé d'avoir soutenu la thèse de l'imposture et d'être l'auteur du traité, il y en aura toute une lignée.

## Des origines médiévales aux Lumières

Dans son étude minutieuse et fascinante, l'historien Georges Minois, déjà bien connu pour ses travaux sur l'athéisme, retrace tous les épisodes de la vie «virtuelle» de ce traité. Il montre comment chacun pouvait projeter ses haines et ses fantasmes politiques sur un texte dont on attendait beaucoup, et notamment, dans l'Europe chrétienne, le discrédit de l'islam. Mahomet était l'imposteur par excellence et il est probable que le thème des trois imposteurs soit d'abord d'origine arabe: Louis Massignon citait déjà un texte du X<sup>e</sup> siècle montrant comment réfuter les trois fondateurs de religions sur la base de leurs contradictions. Averroès apparaît rapidement comme le bouc émissaire idéal, le chrétien Gilles de Rome l'accusant d'avoir soutenu l'athéisme et propagé la doctrine de l'imposture religieuse. Une fois lancé, le thème de l'imposture

est utilisé autant par les adversaires des religions que par leurs défenseurs. Dès qu'un penseur devient menaçant, on l'accuse d'avoir écrit le traité et très rapidement les intellectuels de la Renaissance et des premiers temps modernes non seulement met-

re est utilisé autant par les adversaires des religions que par leurs défenseurs. Dès qu'un penseur devient menaçant, on l'accuse d'avoir écrit le traité et très rapidement les intellectuels de la Renaissance et des premiers temps modernes non seulement met-

L'intérêt d'étudier ce *Traité des trois imposteurs* est justement de tenter de comprendre la diffusion de la critique religieuse qui va conduire aux Lumières

tent tout en œuvre pour en obtenir une copie, mais encore prétendent l'avoir vu ou même lu. Une sorte de psychose de l'imposture agite donc toute la culture chrétienne, et quand plus tard Voltaire et Renan s'y intéresseront, ils tenteront de comprendre comment on est arrivé à croire à l'existence d'un livre que personne n'avait pu voir ou lire.

Dans cette longue histoire, les épisodes modernes sont très riches: de Jean Bodin à Marin Merenne et René Descartes, c'est une véritable chasse au traité qui se poursuit chez les lettrés. En 1621, Robert Burton le mentionne dans l'*Anatomie*

de la mélancolie et il est utilisé par Gabriel Naudé dans ses *Considérations politiques sur le pouvoir des monarques*. On a même suggéré que le *Tractatus* de Spinoza serait une réponse au traité, la vérité semble plutôt que les faussaires qui finirent par le fabriquer utilisèrent son œuvre pour le rédiger. On y retrouve en effet la plupart des thèses critiques de Spinoza sur la révélation et l'origine du sentiment religieux. C'est dans des milieux allemands et hollandais de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle que nous trouvons les premiers exemplaires du traité imprimé: Leibniz le consulte chez le docteur Mayer et le fait acheter pour la bibliothèque du prince Eugène. Selon Georges Minois, la version latine daterait de 1688 et serait l'œuvre d'un certain J.-J. Müller de Kiel, publié par Mayer; la version française, publiée sous le titre *Vie et Esprit de Spinoza* à la Haye en 1719, en diffère sur plusieurs points, mais elle insiste aussi sur les subterfuges des

politiques, comme par exemple la manipulation des miracles. Moïse est un magicien, Jésus, un marchand de rêves absurdes, et Mahomet, l'imposteur le plus habile.

Paradoxe ultime, dès qu'il est publié, le traité est si dangereux que tous ceux qui seraient tentés d'en reprendre les thèses s'en tiennent éloignés. Sauf, bien sûr, Voltaire et le baron d'Holbach. C'est sous le manteau que se poursuit l'histoire de ce livre qui condensa, pendant plusieurs siècles, toute la critique des religions dans l'Europe chrétienne. Relire cette histoire, c'est aussi bien voir surgir la liberté d'expression contre les censeurs religieux, mais surtout comprendre ce que signifie, concrètement, la notion de théologie politique mise de l'avant par Spinoza.

Collaborateur du Devoir

## LE TRAITÉ DES TROIS IMPOSTEURS

HISTOIRE D'UN LIVRE BLASPHEMATOIRE QUI N'EXISTAIT PAS  
Georges Minois  
Albin Michel  
Paris, 2009, 328 pages

LITTÉRATURE JEUNESSE

## Apprendre à compter et à conter

Pratiquement tout le monde connaît Richard Scarry. Même ceux qui ne le savent pas. Depuis les années cinquante, les petits animaux anthropomorphes de cet auteur-illustrateur américain ont croisé le regard d'un nombre incalculable d'enfants, puisqu'il a signé près de 300 ouvrages, qui ont été vendus à plus de 300 millions d'exemplaires à travers le monde.

CAROLE TREMBLAY

Difficile de ne pas avoir mis la main par hasard sur un de ses livres, que ce soit à l'école, à la bibliothèque ou dans une vente de garage. Même que c'est surtout entre un pot de fleurs ébréché et un casse-tête auquel il manque un morceau qu'on peut encore se procurer ses grands albums bourrés de gentils chats, de placides lapins et de rigolos pe-

tits cochons, la plupart des titres étant épuisés en librairie.

Albin Michel jeunesse a décidé de remédier à cette situation et de remettre ce classique à l'honneur. La maison française a donc conclu une entente avec Random House, l'éditeur américain d'origine, pour rééditer les essentiels de ce grand nom de la littérature jeunesse. Ça commence avec la publication du *Grand Livre à compter de 1 à 100*. Ça se poursuivra à l'automne avec *Le Grand Livre de l'école*. De nombreux autres ouvrages sont à

venir, puisqu'un plan d'édition de cinq ans est prévu.

Et c'est là une excellente nouvelle, parce que les planches touffues, foisonnant de personnages sympathiques et de détails savoureux, sont toujours aussi invitantes. Le volet éducatif de certains des grands albums du maître, dans ce cas-ci l'apprentissage des chiffres et du calcul, revêt toujours un caractère ludique, porté par la fantaisie et le plaisir de la découverte.

Mais ce n'est pas tout d'apprendre à compter, il faut aussi savoir conter... C'est ce que nous démontrons de manière particulièrement réussie *L'histoire de la petite fourmi qui voulait déplacer les montagnes...*, de Michaël Escoffier et Kris Di Giacomo, livre publié aux éditions Frimousse. Bien qu'elle ait maintenant plus de dix ans, cette maison

est encore très jeune. Non seulement par le nombre des années, mais aussi par l'allure et la fraîcheur des albums qu'elle propose. Rien de classique de ce côté. Plutôt une brochette d'auteurs et d'illustrateurs jeunes et fringants, ouverts à l'expérimentation graphique et mus par la joyeuse motivation de s'éclater. *L'histoire de la petite fourmi...* raconte celle d'une petite fille qui supplie sa maman de lui raconter une histoire avant d'aller au lit. Bien que fatiguée, la maman se plie à la demande, mais la fillette trouve le récit maternel trop sage. Elle l'interrompt sans cesse pour réclamer des personnages plus forts et davantage d'action. À force de faire des suggestions d'ajout, la fillette finit par prendre le contrôle de l'histoire, qui décolle alors dans un imaginaire délirant

comme seuls peuvent en avoir les tout-petits. Ce grand album aux pages de léger carton, aux illustrations toutes en tons de terre, est tout simplement délicieux.

Collaboratrice du Devoir

## LE GRAND LIVRE À COMPTER DE 1 À 100

Richard Scarry  
Albin Michel jeunesse  
Paris, 2009, 48 pages,  
à partir de 4 ans

## L'HISTOIRE DE LA PETITE FOURMI QUI VOULAIT DÉPLACER DES MONTAGNES

Texte de Michaël Escoffier  
Illustrations de Kris Di Giacomo  
Éditions Frimousse  
Paris, 2009, 28 pages,  
à partir de 3 ans

## Des livres sur le deuil pour les enfants

Deux éditeurs québécois font paraître des livres sur le deuil destinés aux enfants. Hervé Bouchard et Janice Nadeau signent, aux éditions de la Pastèque, le livre *Harvey*, dans lequel un jeune garçon fait face au décès de son père et à la difficulté de recréer un personnage dans sa tête après l'avoir perdu.

Joliment illustré par la lauréate de deux Prix du gouverneur général, Janice Nadeau, le récit à la première personne d'Hervé Bouchard, lauréat du Grand Prix du livre de Montréal pour *Parents et amis sont invités à y assister*, offre une déclinaison tristounette en couleurs sobres de l'expérience du deuil chez les enfants, dans une édition de luxe.

Aux éditions Enfants Québec, le livre *Papa n'est plus*, de Julie Kaplow et Donna Pincus, raconte comment une fillette réagit à la mort de son père. La petite Samantha y traverse différents épisodes de colère, de peine et d'inquiétude. Cet éditeur avait déjà fait paraître, dans la même collection, une histoire portant sur les abus sexuels.

Le Devoir

**Pauvre d'un milliard de bonheurs**

C'est lorsqu'il découvre la pauvreté, qu'il découvre le bonheur.

Clermont Duval

Roman Cinéma

Dans ces temps économiques incertains, "Pauvre d'un milliard de bonheurs" vous fera sourire.

Demandez-le aujourd'hui!

705 744 0095  
www.romancinema.ca

Roman Cinéma

**Les heures bleues**

Laissez-vous séduire... par notre collection de Carnets!

*Carnets de l'Isle-aux-Grues*  
Julie Stanton et Régis Mathieu

*Carnets du Vieux-Québec*  
Gilles Matte et Geneviève Auger

*Carnets de Mexico*  
Bernard Pozier et Javier Valdés

*Carnets de Charlevoix*  
Cathy Beauvallet et Nathalie Cloutier

www.heuresbleues.com

**SUR LE SABLE OU LE BALCON**

JEAN-PIERRE TRÉPANIÉ  
Colomia  
21,95 \$

RICHARD DALLAIRE  
Le Marais, allégorie d'une existence partielle  
17,95 \$

STÉPHANE DESROCHERS  
Si peu de temps avant le jour  
18,95 \$

LES ÉDITIONS Sémaphore  
www.editionssemaphore.qc.ca

Hervé Bouchard et Janice Nadeau

**HARVEY**

LA PASTÈQUE

**Du bon usage du roman**

Isabelle Daunais  
François Ricard  
Alain Roy  
Maxime Prévost  
Julia Chamard-Bergeron  
Yannick Roy

Disponible en kiosque et en librairie

## l'Inconvenient no 37

Aussi dans ce numéro

Pierre Bayard  
David Dorais  
Geneviève Letarte  
Réjean Beaudoin  
Gilles Marcotte

www.inconvenient.ca

# LECTURES D'ÉTÉ

ESSAIS QUÉBÉCOIS

## Trois-Rivières en billets et en musique

Connaissez-vous l'écrivain québécois Fernand Gagnon? Probablement pas. Son nom ne figure dans aucune anthologie de notre littérature. Ça se comprend. L'homme, en effet, était journaliste et n'a jamais publié de livre de son vivant. Né à Trois-Rivières en 1913 et décédé en 1988, il fut tour à tour reporter, chroniqueur municipal, courriériste parlementaire à Québec, chef de pupitre, éditorialiste, rédacteur en chef, gérant de la rédaction et directeur-gérant du *Nouveliste* entre 1939 et 1975.



LOUIS CORNELLIER

Pourquoi, alors, en parler comme d'un écrivain? Parce que Gagnon, sous le pseudonyme de Maxence, a aussi publié, dans le même journal, entre 1939 et 1944, 239 billets dont la qualité littéraire est remarquable. Ils sont réunis et publiés en livre pour la première fois dans *Les Billets de Maxence, 1939-1944*, grâce aux bons soins de son fils Pierre et de la bibliothécaire Louise Tousignant.

Dans son guide *Le Métier de journaliste*, Pierre Sormany définit le billet comme «une petite chronique ou un commentaire court, qui n'a pas la prétention de fournir une argumentation complète, mais qui souligne succinctement un aspect particulier de l'actualité, souvent sur un ton humoristique ou sarcastique». Cette définition s'applique surtout à la pratique actuelle, et de plus en plus rare, du genre. Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les billettistes, assez nombreux dans nos quotidiens, notamment dans *Le Devoir*, adoptent une approche nettement plus littéraire.

Dans *Une heure à soi* (Nota bene, 2005), une anthologie qu'il

leur consacre, Vincent Charles Lambert explique que l'art du billet, à l'époque, «consiste en l'aveu retenu d'une subjectivité». Le billettiste, écrit-il, n'a rien d'un polémiste. Cette posture, cela étant, ne relève pas d'un conservatisme, mais d'un pari existentiel: «le choix d'une lenteur, d'un regard qui se porte, le plus souvent, sur une scène de la vie ordinaire, sur un moment privilégié, cependant que tout, alentour [...], paraît fuir dans une hâte inquiète».

Les textes de Fernand Gagnon s'inscrivent dans cette tradition plus littéraire. En les présentant comme «une chronique d'anecdotes trifluviennes et de réflexions, petites et grandes», Pierre Gagnon fait presque preuve de trop de modestie au nom de son père. Sans être tous relevés, ces billets transcendent nettement l'anecdote régionale, rarement évoquée avec précision d'ailleurs, pour atteindre au statut de brèves méditations étonnamment bien tournées, compte tenu du rythme de publication.

En 1940, réfléchissant à la démocratie, Maxence parle de «l'électeur, roi d'un jour dont le trône glorieux est une boîte à scrutin et le sceptre, signe de sa souveraineté, un crayon de mine, malheureusement retenu par une ficelle, comme pour marquer l'éphémère durée de son pouvoir ou pour symboliser le lien qui l'attachera bientôt au destin qu'il se fabriquera par son vote».

Les luttes féministes (vote, travail), à l'époque, commencent à occuper les esprits. Maxence, à cet égard, ne cache pas ses préjugés, mais tente de se montrer ouvert. En 1939, appelé à couvrir

une causerie sur le rôle et les droits de la femme, il avoue qu'il s'attend à entendre une conférencière «grande, grosse, avec une voix grave, un peu dépourvue de féminité». Il se dit alors surpris de voir «apparaître cette charmante dame, grande c'est vrai mais délicate et élégante», et dont les arguments commencent à le convaincre. Plaidant plus tard pour la femme au travail parce que «le charme de sa présence compense toutes ses faiblesses», il se fera rabrouer par une lectrice pour cet appui malicieux.

À la fois partisan et critique du changement social, Maxence déplore le règne du bruit et de la vitesse modernes tout en les chantant. Catholique serein, il choisit l'esprit de la Toussaint contre le «matérialisme jouisseur» de l'Halloween. La jeunesse, qui de tout temps a affiché les mêmes qualités et défauts, n'a pas à être critiquée, même s'il est vrai que «l'évolution» est passée par là aussi. «De mon temps», écrit-il, «les jeunes filles, même à seize ans, s'amusaient avec des poupées, aujourd'hui, plusieurs jeunes filles de cet âge jouent avec des soldats qui ne sont pas en plomb.» Ce qui ne change pas vraiment, constate-t-il toutefois, c'est la fragilité de nos opinions, plus souvent dictées par «une impression bien passagère» que par une «étude approfondie de la chose».

«Il ne faut pas épuiser son émotivité en regrets», écrivait Maxence, en 1939, à Noël. *Les regrets sont les fleurs flétries de nos ambitions et de nos espoirs trompés. Inutile de les pleurer, cette rosée amère ne les féconderait pas.* Un peu de mélancolie trifluviennaise, en cette année du 375<sup>e</sup> anniversaire de la ville, fait toutefois du bien.

Et de la musique  
«Une ville sans musique est

une ville sans âme», écrivait Maxence; et il faut être bien blasé pour ne pas aimer la fanfare. La bibliothécaire et chercheuse Amélie Mainville, dans *La vie musicale à Trois-Rivières, 1920-1960*, montre que ce sont essentiellement des amateurs, férus de «belle musique», qui ont animé les fanfares et chorales trifluviennes de l'époque.

Durant la période 1935-1950, quelques professionnels locaux — J.-Antonio Thompson, Anaïs Allard-Rousseau, Bernard Piché — prennent en charge la direction de ces dilettantes et initient le public à la grande musique. Les foules ne sont pas toujours au rendez-vous, le financement de ces activités est ardu, les structures d'enseignement tardent à se mettre en place, mais, malgré tout, «la scène musicale locale est bien vivante». Dans les années 50, toutefois, «le déclin de l'esprit amateur», notamment lié à la modernisation du Québec, s'accompagne d'une désaffection du public.

Aujourd'hui encore, note Mainville, les animateurs du milieu artistique trifluvien, malgré une amélioration de la situation, doivent, comme leurs prédécesseurs, œuvrer «sans relâche pour stimuler la culture musicale locale». Souhaitons que cet été anniversaire la fasse entendre!

**LES BILLETS DE MAXENCE, 1939-1944**  
Fernand Gagnon  
Septentrion  
Sillery, 2009, 404 pages

**LA VIE MUSICALE À TROIS-RIVIÈRES**  
Amélie Mainville  
Septentrion  
Sillery, 2009, 132 pages

ESSAIS QUÉBÉCOIS

## Meurtre et société

DALIE GIROUX

Les meurtriers en série et de masse sont l'objet d'une fascination durable: romans, films, séries télévisées, documentaires, études scientifiques en ont fait un thème de prédilection de la culture populaire et scientifique. Or, lorsqu'on se penche sur la structure de la narration des meurtres dans ces productions culturelles, on remarque que l'explication du comportement meurtrier relève le plus souvent d'une interprétation biographique et individuelle: enfance difficile, abus, déviance, ruse, signature des meurtres, faits et gestes qui mènent à l'arrestation.

Pour les sociologues Richard Poulin (auquel on doit un certain nombre d'études critiques sur la prostitution et la pornographie) et Yanick Dulong, l'accent mis sur la personne du meurtrier occulte la dimension proprement sociale du meurtre en série et de masse. Ils proposent, sous la forme de courtes analyses, une lecture sociale du meurtre en série et de masse qui ancre la lecture dans le portrait des victimes plutôt que dans celui des agresseurs.

**Sexisme et racisme de la société nord-américaine**

«Pourquoi, demandent les auteurs, les meurtriers en série sont-ils principalement des hommes blancs, alors que les victimes sont des femmes ou des êtres «féminisés» ou encore des membres d'une minorité «visible» (les Noirs aux États-Unis et les Autochtones au Canada)?» À partir d'une analyse de données statistiques sur les

dimensions sexuelles et raciales des meurtres en série et de masse au Canada et aux États-Unis, les auteurs arrivent à construire une double hypothèse sociologique sur leur objet: les meurtres en série et de masse porteraient de manière systématique des dimensions de sexisme et de racisme.

Ainsi, la violence individuelle du meurtrier ne serait pas le simple fruit d'un parcours de vie individuel donné, mais un effet de société. Cet effet serait celui d'une société dans laquelle l'objectivation de la femme est une donnée culturelle dominante (médiats de masse, sport, jeux vidéo, pornographie), et dans laquelle l'homme blanc se reconnaît des droits acquis au succès qui définissent sa masculinité et dont la frustration peut engendrer une violence envers les femmes et les minorités. «Quand des hommes, qui se croient immuables, perdent leur statut et croient que les minoritaires réussissent mieux qu'eux, leur amertume peut alors se transformer en violence.»

Si le format ne permet pas d'offrir une analyse aboutie, cette plaquette offre certainement quelques éléments à ajouter au dossier de la critique québécoise du masculinisme.

Collaboratrice du Devoir

**LES MEURTRES EN SÉRIE ET DE MASSE**

DYNAMIQUE SOCIALE ET POLITIQUE  
Richard Poulin et Yanick Dulong  
Éditions Sisyph  
Montréal, 2009, 126 pages

Des livres pour savoir

Les éditions Nota bene félicitent les quatre auteurs qui viennent d'être couronnés par trois grands jurys en études littéraires

Le prix Gabriel-Roy de l'Association des littératures canadiennes et québécoise (ALCQ)

François Ouellet et François Paré auteurs de *Louis Hamelin et ses doubles*



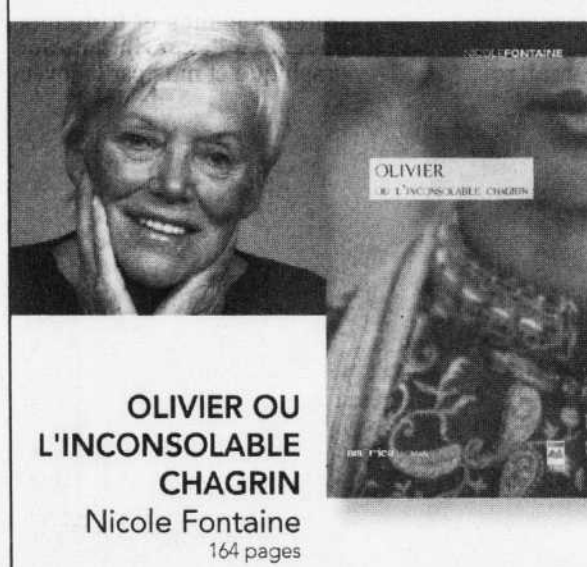
Le prix Pierre-Savard du Centre international d'Études canadiennes (CIEC)

Cécile Vanderpellen-Diagre auteure de *Mémoire d'y croire. Le monde catholique et la littérature au Québec*



Le prix de l'Association des professeurs de français des universités et collèges canadiens (APFUC)

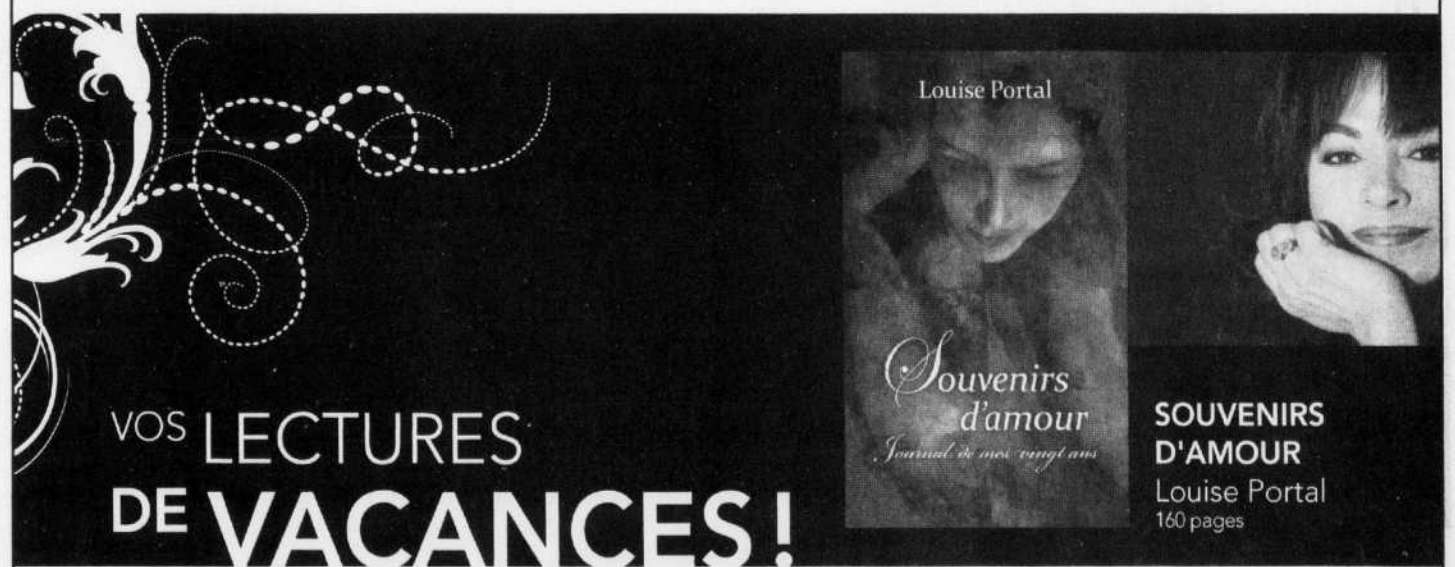
Margot Irvine auteure de *Pour suivre un époux. Les récits de voyages des couples au XIX<sup>e</sup> siècle*



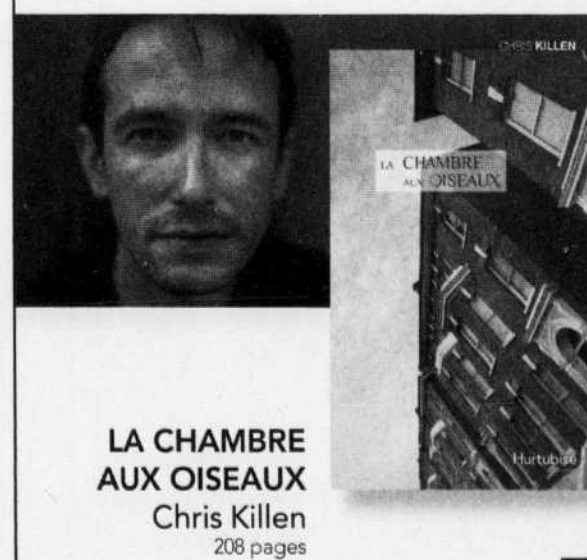
**OLIVIER OU L'INCONSOLABLE CHAGRIN**  
Nicole Fontaine  
164 pages



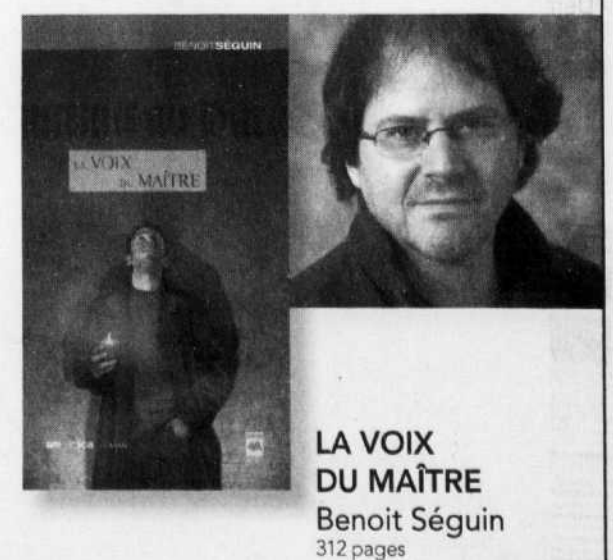
**RAPHAËLLE EN MIETTES**  
Diane Labrecque  
192 pages



**SOUVENIRS D'AMOUR**  
Louise Portal  
160 pages



**LA CHAMBRE AUX OISEAUX**  
Chris Killen  
208 pages



**LA VOIX DU MAÎTRE**  
Benoit Séguin  
312 pages

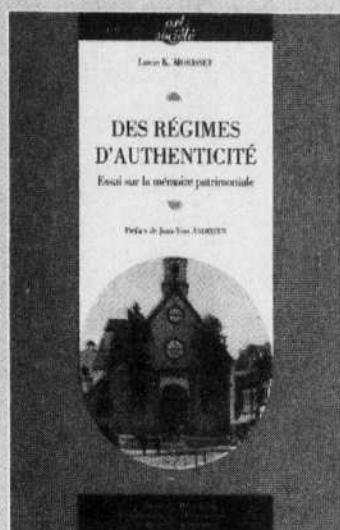
Hurtubise  
www.editionshurtubise.com

www.editionsnotabene.ca

# 40 ans

Les Presses  
de l'Université  
du Québec

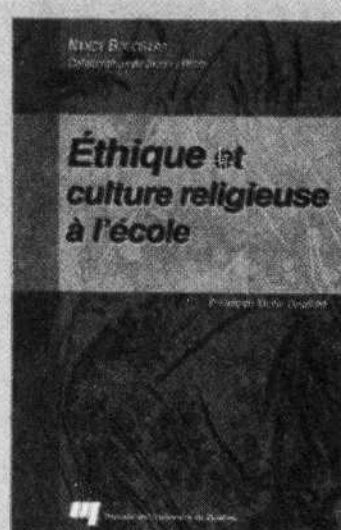
## DE LIVRES ET D'IDÉES



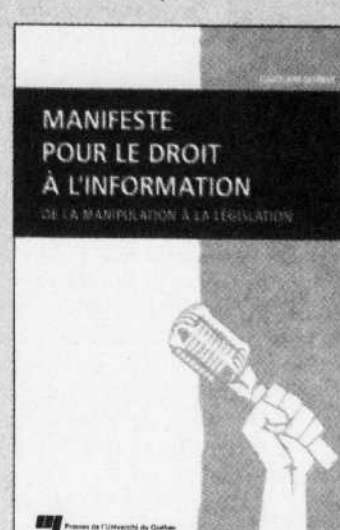
**LUCIE K. MORISSET**  
Le patrimoine vu  
sous un autre jour  
24\$



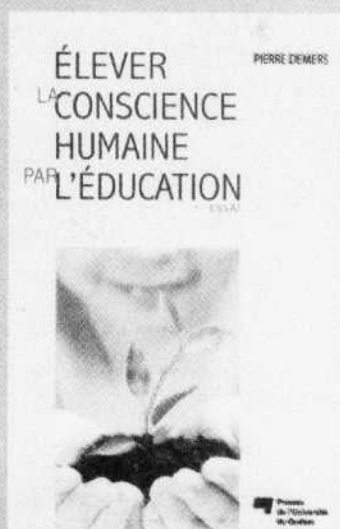
**LYNE BRANCHAUD**  
Tout pour planifier  
un événement réussi  
25\$



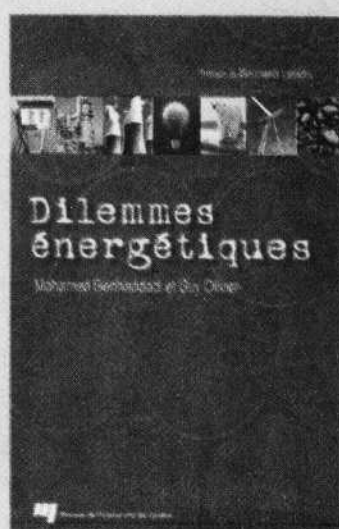
**NANCY BOUCHARD**  
Pour un vrai débat  
sur la question  
20\$



**CLAUDE JEAN DEVIRIEUX**  
Le droit à l'information a-t-il  
un fondement biologique ?  
26\$



**PIERRE DEMERS**  
Et si le vrai problème  
du décrochage scolaire était  
le système scolaire lui-même ?  
23\$



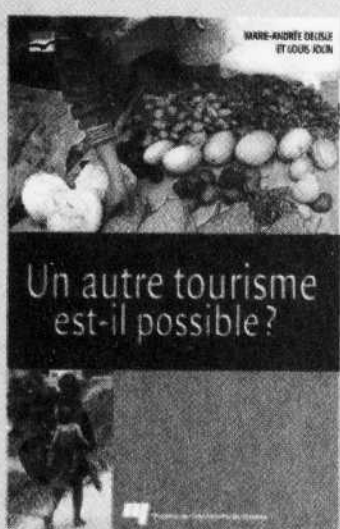
**MOHAMED BENHADDADI,  
GUY OLIVIER**  
Où allons-nous  
avec les énergies ?  
30\$



**KARINE PRÉMONT**  
Que veut dire « s'informer »  
à une époque où l'information-  
spectacle domine ?  
32\$



**YVES THÉORÉT, ANTOINE CHAR,  
MARGOT RICARD (dir.)**  
Quel ascendant les Américains  
exercent-ils sur nos médias ?  
24\$



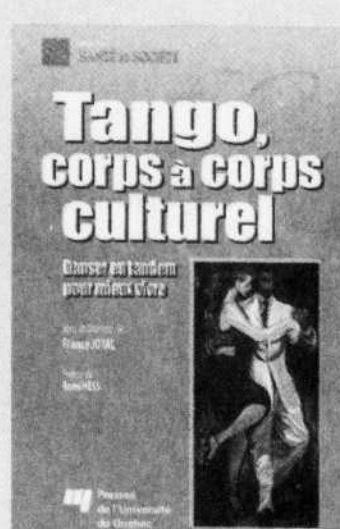
**MARIE-A. DELISLE, LOUIS JOLIN**  
Tourisme et développement  
durable à votre portée  
25\$



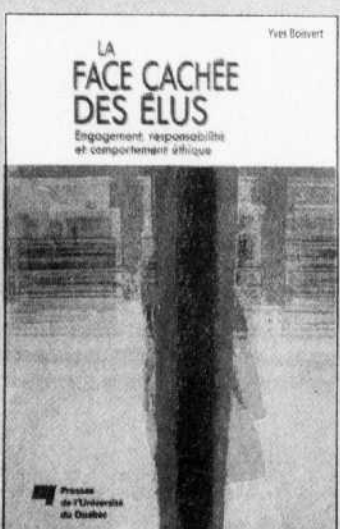
**DENIS BOURQUE**  
Pour le véritable développement  
des communautés  
17\$



**MARIE-CHANTAL DOUCET**  
Quel est le sens  
de la solitude aujourd'hui ?  
26\$



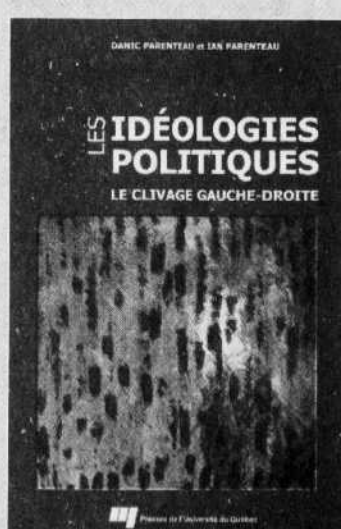
**FRANCE JOYAL (dir.)**  
La danse comme vous  
ne l'avez jamais vue  
26\$



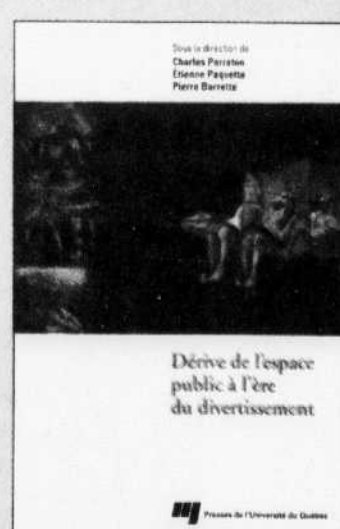
**YVES BOISVERT**  
Jusqu'à où le moralisme  
des députés doit-il aller ?  
25\$



**CHALMERS LAROSE**  
Des échanges commerciaux  
aux enjeux environnementaux  
27\$



**DANIC PARENTEAU, IAN PARENTEAU**  
Une synthèse efficace,  
des comparatifs éclairants  
26\$



**CHARLES PERRATON, ÉTIENNE  
PAQUETTE, PIERRE BARRETTE (dir.)**  
Sommes-nous en train de perdre  
ce qu'il nous reste  
de conscience politique ?  
20\$